VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUIN 1927 — NUMERO 1



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

BELLE CONVENTION REGIONALE D'INSTITUTRICES A LETELLIER

Un cours de pédagogie qui obtient un grand succès auprès du corps enseignant et de la population

Letellier, Man. — Pour la première fois, le cercle paroissial de Letellier tenait sous ses auspices, le 21 mai, un cours de pédagogie donné par le visiteur des écoles, le R. P. Henri Bourque, S.J., pour le personnel enseignant de la région. Ce fut un plein succès. Seule la température n'y a pas contribué.

A 7 h. 30 du matin, M. l'abbé Chamberland, curé suppléant, chantait une grand'messe aux intentions de l'Association d'Education. Le chant fut exécuté par les élèves du couvent. A l'offertoire, le beau cantique "Nous voulons Dieu" fit vibrer les coeurs, et à la fin de la messe, les enfants mirent toute leur âme à chanter le cantique à la sainte Vierge: "Donnez-nous un beau jour". En réponse à l'invitation des officiers du cercle local, plus de deux cents communions furent offertes pour la cause scolaire.

A 9 heures, malgré une pluie torrentielle, quatre religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie de Saint-Jean-Baptiste arrivèrent en automobile; deux représentantes de la même communauté de Sainte-Agathe arrivèrent par le train, ainsi que plusieurs institutrices de Saint-Jean-Baptiste. Quelques instants après, M. l'abbé Forest arrivait avec deux représentants des Frères de Marie du collège de Saint-Jean-Baptiste. Les religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions de Saint-Joseph et de Letellier assistaient au complet. Tous les officiers du cercle local de l'Association d'Education étaient présents. M. Wilfrid Daneault représentait le cercle local de Saint-Joseph; il y avait aussi plusieurs commissaires d'écoles du district.

La salle municipale avait été décorée avec goût et offrait un contraste agréable avec la température du dehors. M. Joseph Saurette ajouta encore au confort des visiteurs quand il souhaita la plus cordiale bienvenue au R. P. Bourque et qu'il assura tous les assistants qu'ils devaient se considérer chez eux à Letellier.

Les élèves du couvent exécutèrent de la musique et du chant approprié durant la journée.

Le Père Bourque s'attacha dès le début son auditoire par sa façon simple, claire et attrayante de traiter de l'éducation, si bien que l'auditoire doubla dans l'après-midi et que la salle se remplit dans la soirée.

Dans l'après-midi une classe modèle de grammaire française des élèves des 5me et 6me degrés, sous la direction de Soeur Saint-Fortunat de Letellier, intéressa vivement l'assistance; une saynète par les petites, "Les petits philosophes", fut très bien réussie et attira des chaleureuses félicitations à nos bonnes religieuses pour le grand concours apporté au succès du cours pédagogique.

M. Edmond Comeault, vice-président du cercle local, exprima avec chaleur ses remerciements au R. P. Bourque, à tous les visiteurs et à nos enfants d'avoir contribué à rendre cette journée si intéressante et si profitable.

M. l'abbé Chamberland tira les conclusions des deux premières réunions et exprima au R. P. Bourque notre appréciation de l'excellent travail qu'il accomplit pour le bien de nos institutrices.

MM. Théobald Joyal, Allarie et Signard Beaudoin, de Sainte-Agathe, représentant le cercle paroissial et les commissaires de cette paroisse, ne reculèrent pas devant la mauvaise température et se rendirent assister aux séances de l'après-midi et du soir.

Le train du soir nous amena le représentant de l'Exécutif qui n'était nul autre que le président lui-même, M. Henri Lacerte, venu rehausser par sa présence la clôture de cette journée si fructueuse.

Un grand nombre se demandait si un cours pédagogique pouvait en intéresser d'autres que les institutrices: nous en avons eu la preuve, car cette journée a été une révélation pour tous. Nous y avons entendu des choses intéressantes et pratiques, dites par un homme qui connait parfaitement son sujet et qui sait faire pénétrer de grandes leçons en se servant d'exemples frappants par leur simplicité et leur clarté. Nous avons remonté l'histoire de l'éducation jusqu'au temps de Notre-Seignur. Nous devons admettre sa nécessité; comme parents, nous devons y travailler, et ceux qui représentent les parents et qui ont charge des enfants, les instituteurs, doivent en connaître la valeur et réaliser la grandeur de l'oeuvre qu'ils sont appelés à accomplir. C'est ce que le distingué visiteur a voulu faire comprendre et nous souhaitons que son travail porte des fruits nombreux.

M. le président de l'Exécutif a bien voulu nous faire part du travail accompli pendant l'année et nous mettre au courant des divers projets qui seront mis à exécution dans un avenir assez rapproché. Notre Association d'Education est la sauvegarde de nos droits religieux et nationaux, mais elle ne peut pas nous sauver sans nous. Elle met à notre disposition des moyens d'action qui rivalisent avantageusement avec les autres organisations du même genre; nous devons en être fiers et suivre avec confiance ses directions.

M. Léon Bruyère, secrétaire local, ajouta ses remerciements aux précédents et assura le Père Bourque et M. Lacerte que la population de Letellier avait grandement joui de cette journée qui, nous l'espérons, se renouvellera chaque année, que nous apprécions l'excellent travail accompli par l'Exécutif et que nous reposons notre confiance entière dans nos chefs.

Parmi les institutrices présentes, nous comptions: Mlles Hélène Saint-Amant, L. Touzin, Y. Gauthier, C. Gousseau, G. Rajotte, M.-A. Breton, Jeanne Jutras.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — M. Aegedius Fauteux, conservateur de la bibliothèque Saint-Sulpice, a été élu président de la section française de la Société Royale du Canada.

MONTREAL — Le Dr Boucher, directeur du service municipal de santé, constate une diminution sensible dans les cas de fièvre typhoide.

OTTAWA — Le bourdon pesant 20,000 livres a été monté et placé dans la tour de la Victoire sans accident.

WASHINGTON — A son retour aux Etats-Unis, on accordera au capitaine Lindbergh la "Distinguished Flying Cross" et il sera classé comme membre de la réserve d'aviation.

CHARLOTTETOWN, I. P.-E. — Le lieutenant-gouverneur Hartz a dissous la Législature de l'île du Prince-Edouard en prévision des élections générales qui auront lieu le 25 juin.

WASHINGTON — Le baron de Cartier de Marchienne partira de Washington dans quelque temps pour devenir ambassadeur de Belgique à Londres.

LONDRES — Le marquis de Lansdowne, ancien lord du trésor britannique et ancien gouverneur général du Canada de 1883 à 1888, est mort après quelques heures de maladie. Il était âgé de 82 ans.

PARIS — Tous les écoliers français signent actuellement un message de fraternelle sympathie pour les inondés de la Louisiane; le gouvernement américain avait refusé leur souscription.

LONDRES — Trois cent cinquante candidats ont été mis en nomination, dans l'Etat libre d'Irlande, pour les 152 sièges de la Chambre. L'élection aura lieu le 9 juin.

ROME — Le cardinal Gasparri a célébré le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, par une messe solennelle à la chapelle Pauline.

PARIS — La prochaine "semaine sociale" de France, la dix-neuvième, se tiendra à Nancy du premier au 7 août prochain. Le sujet en sera: "Les femmes dans la société".

Service anniversaire de l'abbé Jolys

Le service aniversaire pour le repos de l'âme de feu l'abbé Jolys, ancien curé de Saint-Pierre, aura lieu dans l'église de cette paroisse le mardi 14 juin, à 10 h. Les membres du clergé et les amis du défunt sont cordialement invités.

NOUVELLES DE PARTOUT

Chamberlin et Levine volent de New-York en Allemagne

Berlin — Le monoplane "Bellanca", portant Clarence-D. Chamberlin et Charles-A. Levine, a atterri à Paderborn, Wesphalie, à 100 milles de Berlin, à 9 h. 30, lundi matin. Il était parti de New-York samedi matin à 6 h. 05 et avait été dans les airs 46 heures et 35 minutes, établissant un nouveau record de distance et battant celui établi par Lindberg dans son vol de New-York à Paris.

Le "Bellanca" a été forcé d'atterrir parce qu'il manquait de gazoline. Il se propose de voler à Berlin, Rome, Paris et Londres.

Pas de trace des aviateurs français dans Terre-Neuve

Québec — Les deux hydroplanes commandés par le capitaine Robinson, partis il y a quelques jours à la recherche des aviateurs français Nungesser et Coli, sur les instructions du gouvernement provincial, font actuellement la navette entre Natashquan et Belle Isle. Jusqu'ici aucune trace des aviateurs français n'a été relevée.

Montréal, centre de l'aviation au Canada

Ottawa — On croit que c'est Montréal qui sera choisi comme centre de l'aviation au Canada. Le major Scott, d'Angleterre, n'a pas encore présenté son rapport au gouvernement, mais tout indique que Montréal sera désigné pour la construction du mât d'atterrissage pour les aéroplanes d'outre-mer.

La prohibition a cessé d'exister en Ontario

Toronto — La prohibition a cessé d'exister en Ontario à minuit, le 31 mai. Le lendemain matin, à 10 heures, les 18 magasins de la Commission des Liqueurs ouvraient leurs portes en différentes parties de la province.

La dernière loi de tempérance d'Ontario fut proclamée comme mesure de guerre. Elle restreignait la vente des spiritueux aux fins médicales. Dorénavant, tout adulte demeurant ou non dans la province mais muni d'un permis, peut se procurer des spiritueux aux magasins du gouvernement pour consommation chez lui. Ces permis coûtent deux dollars. On s'en procure aux magasins. Ils sont révocables pour abus. N'est pas considéré comme domicile où des spiritueux peuvent être consommés la cabine d'un vaisseau sur les Grands Lacs.

Le Saint-Père est enchanté de ce cadeau

Montréal — M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de recevoir de M. l'abbé Joseph Bastien, supérieur du Collège Canadien à Rome, une lettre fort intéressante dans laquelle celui-ci lui fait part de l'extrême satisfaction manifestée par le Pape pour le superbe album de vues des Montagnes Rocheuses qu'il a reçu du président du C. P. R.

Le 2 juillet sera fête légale

Ottawa — Par suite d'une proclamation du gouverneur-général du Canada, proclamation publiée dans la "Gazette Officielle", le samedi 2 juillet prochain, sera un jour férié Ainsi, la population du pays aura trois jours pour célébrer la fête de la Confédération canadienne.

En effet, suivant la coutume et la loi, le 1er juillet est un jour de fête légale. Le samedi 2 juillet, par suite de la récente proclamation du gouverneur général sera aussi une fête légale. Puis il y aura le dimanche 3 juillet.

Un nouveau parti politique dans la province de Québec

Montréal — A la suite de la débâcle du parti conservateur, un nouveau parti politique semble en voie de formation, parti qui sera vraisemblablement celui des fermiers, puisque M. J.-N. Ponton, candidat conservateur dans Richmond, en est le fondateur avec M. Laurent Barré, autre candidat conservateur défait dans Rouville.

Toutefois le parti nouveau pourra être aussi bien celui des travailleurs et autres classes de la société que celui des fermiers. Le nouveau parti aura pour nom: "l'Action Politique Populaire". Il y aura des sections locales de la nouvelle association politique. Chaque section aura ses officiers.

Le nouveau parti veut avant tout s'organiser, attribuant la victoire libérale à l'organisation seulement.

La visite du prince de Galles au Canada

Ottawa — Son Altesse le prince de Galles et le premier ministre d'Angleterre, M. Stanley Baldwin, s'embarqueront le 23 juillet prochain à destination de Québec. La date d'arrivée est fixée au 29 juillet.

Tous deux seront les hôtes du gouverneur général et du gouvernement canadien et passeront les 2, 3 et 4 août à Ottawa. De là ils se rendront directement dans les Rocheuses et visiteront Banff, lac Louise, le ranch du prince de Galles, à High River. M. Baldwin quittera le prince de Galles, dans l'Ouest, et retournera par Calgary, Régina et Winnipeg. Il se rembarquera le 17 août prochain.

Section de l'Alliance française à Toronto

Toronto — Afin d'établir de meilleures relations entre les races française et anglaise du Canada, on a organisé à Toronto une section de l'Alliance française. Les buts qu'on se propose sont de propager les connaissances et l'usage de la langue française, faciliter les relations sociales, économiques et éducatives entre la race française et les autres races; maintenir l'usage du français et de l'idéal français et promouvoir les intérêts de la littérature et de l'art français.

La guerre aux maringouins à Ottawa

Ottawa — Il y a encore des maringouins à Ottawa, mais pas à l'état de fléau comme par le passé, et la guerre à ces moustiques continue. M. Arthur Gibson, entomologiste fédéral, secrétaire du comité de campagne contre les maringouins, déclare que 6,000 gallons d'huile ont été répandus à Ottawa et les environs. Cet arrosage continue. Il faut une once d'huile pour couvrir 15 pieds de surface d'eau et tuer les moustiques. Les nombreuses pluies en mai ont beaucoup nui au travail d'extermination des maringouins.

M. Victor Forbin s'embarque pour le Canada

Nous apprenons que M. Victor Forbin, romancier et journaliste français, s'embarque le 15 juin, à bord du "Paris", à destination du Canada. Comme nous l'avons déjà annoncé, M. Forbin a été chargé par M. René Doumic, directeur de la "Revue des Deux-Mondes" et par d'autres grandes revues françaises d'accompagner le voyage de la Liaison française qui se rendra cet été jusqu'à Victoria par train spécial du Chemin de fer national du Canada. Il a pour mission d'écrire un compte rendu du voyage et de renseigner ses lecteurs sur les différents groupes de langue française que visiteront les excursionnistes dans Ontario et dans l'Ouest canadien.

L'envoi d'un tel délégué marque l'intérêt que l'on témoigne, en France, aux choses du Canada et particulièrement aux voyages de Liaison française. Le but de ces excursions a même paru si louable, si sympathique, que le ministère des Affaires étrangères de France a bien voulu approuver la mission journalistique de M. Morin destinée à mieux faire connaître le Canada français en France.

La dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Québec — Le culte à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la petite fleur du Carmel de Lisieux, se développe rapidement dans la région de Québec comme partout ailleurs.

Le 12 juin prochain, à Sainte-Marie de la Beauce, sera béni un monument à sainte Thérèse. Ce monument, don d'une famille de la paroisse, devait tout d'abord être érigé dans la cour du collège des Frères de la Doctrine Chrétienne. Le directeur de cette maison crut que la petite sainte aurait été isolée la plus grande partie de l'année. Il décida de mettre la statue dans le jardin attenant au collège qui sera transformé en un petit parc.

Une grande fête paroissiale aura lieu à l'occasion de la bénédiction de ce monument.

LONDRES — Le roi a remis à Charles Lindbergh la croix du service aérien. Il était déjà chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre de Léopold.

La Tournée Dramatique de la "Liberté" va commencer le 16 juin

C'est le jeudi 16 juin que nos artistes se mettront en route pour leur tournée à travers la province. Ils donneront leur première soirée à La Salle et joueront ensuite presque sans interruption jusqu'à la fin de juillet.

Nos acteurs — Maurice Goulet, Norbert Jutras, Armand Laflèche, Louis Béliveau et Gilles Guyot — sont avantageusement connus et tous nos amis voudront les entendre. Leur programme est bien choisi, attrayant et varié.

Nous recevons chaque jour de nombreuses demandes de billets que nous remplissons immédiatement.

Ce sera un succès sans précédent. Si vous voulez un bon siège, hâtez-vous. Ceux qui ont payé leur abonnement d'avance auront, les premiers, droit aux sièges réservés.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Dates des diverses représentations

Jeudi 16 juin	La Salle
Vendredi 17 juin	Saint-Adolphe
Dimanche 19 juin	Sainte-Rose du Lac
Lundi 20 juin	Sainte-Amélie
Mardi 21 juin	Laurier
Jeudi 23 juin	Saint-Lazare
Vendredi 24 juin	Dunrea
Dimanche 26 juin	Saint-Léon
Mardi 28 juin	Mariapolis
Mercredi 29 juin	Bruxelles
Jeudi 30 juin	Notre-Dame de Lourdes
Vendredi 1er juillet	Saint-Claude
Dimanche 3 juillet	Letellier
Mercredi 6 juillet	Saint-Norbert
Jeudi 7 juillet	Saint-Jean-Baptiste
Dimanche 10 juillet	Saint-Pierre
Mardi 12 juillet	Lorette
Jeudi 14 juillet	Sainte-Anne des Chênes
Dimanche 17 juillet	La Broquerie
Mardi 19 juillet	Sainte-Agathe
Mercredi 20 juillet	Saint-François-Xavier
Vendredi 22 juillet	Saint-Malo

Tournée dramatique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-inclus la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

VOL CANADIEN OTTAWA-LONDRES

Il sera tenté le 30 juin par l'aviateur Janney, à l'occasion des fêtes de la Confédération

Ottawa — Le capitaine E.-L. Janney, aviateur canadien âgé de 34 ans, a annoncé qu'il partirait d'Ottawa le 30 juin prochain pour tenter une envolée sans arrêt jusqu'à Londres à l'occasion du jubilé de diamant de la Confédération. Il déclare qu'il accomplira sa randonnée accompagné d'un opérateur de radio, qui ne prendra aucune part au fonctionnement de l'avion. Cet opérateur a déjà été choisi, mais le capitaine Janney n'a pas voulu divulguer son nom.

Le capitaine Janney a l'intention de voler d'Ottawa à Montréal, puis jusqu'à Rimouski en suivant le Saint-Laurent, et de là à la Baie des Trépassés, à Terreneuve. Il prendra ensuite sa direction sur l'Irlande et de là directement sur Londres.

L'aviateur espère se rendre ensuite en France et y apporter le premier message du Canada par aéroplane.

Les arrangements financiers ont été faits pour cette envolée. Il faudra au moins $50,000 pour financer une pareille entreprise et l'argent sera fourni par un comité composé en grande partie de citoyens d'Ottawa.

Le capitaine Janney a rencontré le maire Balharrie et le lieutenant-colonel J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale. Il a été annoncé par la suite que le gouvernement ne ferait rien de plus que de coopérer formellement à l'envolée proposée.

Le capitaine Janney a déclaré qu'il n'avait pas encore décidé quel sorte d'avion il emploierait pour son envolée. "Je n'ai pas encore pris de décision à ce sujet, mais j'emploierai un monoplan à triple moteur, pouvant transporter assez de provisions pour mon opérateur de radio et moi-même."

Le capitaine Janney est le premier Canadien qui offrit volontairement ses services dans l'aviation canadienne lors de la guerre. Il s'est occupé activement d'aviation depuis ce temps-là. Le capitaine Janney est né à Galt, Ontario, et s'est intéressé à la mécanique depuis sa tendre enfance. Il était gérant des ventes d'une compagnie d'automobiles lorsque la guerre éclata et il s'enrôla dans l'aviation le 7 août 1914. Il servit dans ce corps durant quatre ans et organisa après l'armistice une école d'aviation à Toronto. Il a fait des envolées au Japon et sur ce continent.

L'intérêt soulevé par cette envolée est considérable. L'aviateur montréalais, K.-L. Montgomery, a télégraphié à l'hôtel de ville d'Ottawa, demandant que le vol soit ouvert à tous les aviateurs canadiens. Montgomery déclare que beaucoup d'aviateurs seraient intéressés dans un pareil concours.

LES ELECTIONS

La législature est dissoute

La législature du Manitoba a été officiellement dissoute samedi.

Les brefs d'élection fixent la nomination au 18 juin et la votation au 28.

Les élections du Pas et de Rupert's Land auront lieu le même jour que dans les autres circonscriptions. Jusqu'ici, l'usage avait été de retarder les élections dans ces deux circonscriptions du Nord.

Dix-sept jours sont accordés pour le comptage officiel des voix, les brefs étant retournables le 15 juin.

G.-V. McArthur, 416, immeuble McIntyre, est l'officier rapporteur pour Winnipeg et A.-L. Monnin, 552½, rue des Meurons, pour Saint-Boniface.

Voici ceux des comtés français: Carillon, Paul Chénard, Saint-Pierre; Iberville, C. Préfontaine, Saint-François-Xavier; La Vérendrye, Georges Levack, Sainte-Anne; Morris, A.-E. Code, Morris; Sainte-Rose, R.-T. McDonald, Magnet.

Le Dr P. Royal candidat conservateur dans La Vérendrye

A une convention tenue à Sainte-Anne, le Dr Paul Royal, de Lorette, a été nommé candidat conservateur pour le comté de La Vérendrye. Le Dr Royal, qui exerce la médecine à Lorette depuis 25 ans, est le fils de Joseph Royal, ancien membre de la législature du Manitoba et ancien lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

LOS ANGELES — Mme Natalia Calles, épouse du président Calles, du Mexique, est décédée dans un hôpital de Mexico.



Au "Stampede" de Calgary

Un "bucking bronco" qui a réussi à faire mordre la poussière à son cavalier, au "stampede" de Calgary. Ces chevaux indomptés ne peuvent souffrir qu'on les monte, aussi, dès qu'ils sont lâchés sur la piste, ils font des bonds fantastiques pour se débarrasser de la selle et désarçonner le cavalier. Ils réussissent assez souvent, et si le jeu est amusant pour les spectateurs, ceux qui le pratiquent ne s'en tirent pas toujours indemnes.

Les excursionnistes du train de l'Université de Montréal assisteront au "stampede" de Calgary, le 13 juillet prochain, en se rendant à la Côte du Pacifique. Ce sera l'une des attractions de leur voyage.

ECHOS D'EUROPE

Les 70 ans de S. S. Pie XI

Rome — S. S. Pie XI, qui a célébré son soixante-dixième anniversaire de naissance le 31 mai, a passé la journée en méditation sur l'emploi des années de sa vie. Toutes les activités ont été suspendues au Vatican pendant que le Pape était en prière.

Des milliers de messages ont été reçus au Vatican dans la journée, venant des quatre coins du monde et des plus hautes autorités religieuses et civiles.

Le génie de la France en Amérique

Paris — Mgr Baudrillart a fait dans une interview la déclaration suivante: "Il faut avoir vu ce que j'ai vu pour comprendre combien est puissant hors de nos frontières le génie intellectuel de la France."

La Russie prédit la guerre

Moscou — Un appel a été fait par le comité central du parti communiste russe à toutes les organisations de partis et aux ouvriers et aux paysans de l'union des républiques soviétiques, déclarant que la rupture des relations anglo-saxonnes est sans contredit un pas vers la guerre contre l'union.

On fait remarquer que l'union soviétique a poursuivi et poursuit encore une politique de paix, et qu'elle s'efforcera de maintenir la paix, en dépit des provocations.

L'appel dit de plus que la guerre peut se déclancher en Russie, en dépit des efforts pour la paix, et avertit tous les membres du parti de donner leur attention aux questions propres à consolider la force économique et la défense du pays.

L'"Osservatore Romano" dénonce les concours de beauté

Rome — "Les concours de beauté sont souvent une cause de malheur perpétuel pour la femme", dit l'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, qui dénonce fortement l'intérêt toujours grandissant des jeunes Italiennes pour ces genres de concours. Sous le prétexte d'assurer la renommée et même la fortune, dit encore le journal, des mercantis sans scrupule influencent les jeunes femmes qui autrement seraient amplement satisfaites de leur vie normale. Souvent ils les entrainent dans une véritable vallée de larmes d'où elles ne peuvent plus jamais sortir.

"Le concours de beauté, continue l'"Osservatore Romano", est une des manifestations modernes de la pathologie sociale basée sur l'action dangereuse du bacille de la vanité, lequel agissant sur l'esprit le plus simple, le plus serein et le mieux portant, le transforme et le détache des habitudes ordinaires de la vie dans laquelle il a été élevé.

"Après avoir participé à ces concours, la plupart des jeunes filles ne peuvent plus rétintégrer leurs anciennes habitudes et, poursuivant leur marche vers la renommée, s'aperçoivent tôt ou tard qu'elles ont été leurrées."

Les Etats-Unis ne tolèreront pas la propagande bolcheviste

Paris — L'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. Myron-T. Herrick, adressant la parole au cimetière militaire des Etats-Unis à Suresnes, a déclaré que le gouvernement de la Russie soviétique conduisait une propagande monstre dans le monde entier et que les Etats-Unis ne toléreraient pas l'expansion du bolchevisme sur leur territoire.

L'ambassadeur ajouta que les méthodes modernes scientifiques étaient maintenant utilisées pour activer l'expansion du fléau du bolchevisme.

Il faut choisir, dit-il, entre l'ordre et l'anarchie, entre l'honnêteté et le banditisme, entre la vertu et le crime.

Population de l'empire colonial anglais

Londres — Un rapport à la conférence coloniale actuelle mentionne que l'étendue de l'Empire colonial britannique, c'est-à-dire cette partie de l'empire composée des colonies, protectorat, etc., a une superficie globale de deux millions de milles carrés et une population de 50,000,000 d'âmes. Ce comité a pour objet de voir à la création d'un service de recherches scientifiques. Ce service serait à la disposition de tout l'empire colonial.

L'hon. L.-C.-M. Amery, secrétaire d'Etat pour les Dominions, commencera sa tournée impériale le 22 juillet. Ce jour-là, il partira pour l'Afrique-Sud, et par la suite visitera l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada, retournant à Londres à la fin de janvier 1928.

Les catholiques et l'autorité civile

Rome — Sa Sainteté le Pape Pie XI a parlé clairement et définitivement d'un sujet d'importance vitale pour la vie politique de l'Italie, de la France, du Mexique et des Etats-Unis, lorsqu'il a défini l'attitude du Saint-Siège en ce qui regarde les relations des catholiques, comme individus et comme organisations, avec l'autorité civile.

Dans une lettre approuvant le nouveau statut de la "Fédération des catholiques italiens" adressée par le cardinal Gasparri, secrétaire papal, aux dirigeants de l'organisation, le Pape a défini les fonctions des catholiques dans la vie sociale comme "un moyen de répandre l'application pratique des principes chrétiens" tout en se tenant eux-mêmes "en dehors des factions politiques".

"Les catholiques, a ajouté le Souverain Pontife, doivent promouvoir efficacement les intérêts de la religion non moins que le bien-être public."

DE PAR LE MONDE

Le 24 avril, en Allemagne, à la demande des évêques, on a lu dans toutes les églises catholiques une lettre du cardinal Bertram, de Breslau, sur la question scolaire. Le passage le plus saillant est le suivant:

"Que veulent les catholiques dans la lutte scolaire? Persécuter ceux qui ne le sont pas? Point du tout. Les parents qui ne partagent pas notre manière de voir et qui préfèrent ne pas envoyer leurs enfants dans des écoles confessionnelles, nous ne pouvons et nous ne voulons pas les forcer à le faire. C'est à eux de s'arranger avec leur conscience. Mais si nous sommes tolérants à leur égard, nous exigeons à tout prix qu'on nous donne pour nos enfants des écoles qui répondent aux aspirations des catholiques. Que sont ces aspirations? C'est à l'Eglise, en définitive, qu'il appartient de le dire. Nous voulons des écoles placées sous la direction de professeurs à mentalité vraiment catholique, afin que nos enfants puissent recevoir d'eux une éducation foncièrement catholique. Sur ce point nous ne saurions transiger. Nos réclamations reposent sur deux principes fondamentaux: le droit des parents à l'éducation de leurs enfants et la liberté de conscience. Et parce que nous en appelons à ces principes, nous sommes convaincus de faire plus que qui que ce soit pour faire disparaître le plus tôt possible tout malaise au sujet des écoles. On l'a dit, et on ne le répétera jamais trop: "Les catholiques sont prêts à mourir pour la défense de leurs écoles. Jamais ils ne pourront renoncer à leurs droits scolaires sans forfaire". Nos ancêtres ont toujours cru à ce programme, même au temps des persécutions les plus violentes. Nous n'aimons pas la lutte. Nous préférons les solutions pacifiques. Mais si l'on nous y force, nous sommes prêts à combattre. La lutte pourra être longue. Quelle que soit sa durée, nous ne nous laisserons pas réduire. Nous avons sous les yeux l'exemple de la Hollande. Là nos coreligionnaires ont lutté pendant soixante-dix ans pour avoir leurs écoles..."

En somme c'est le langage traditionnel des évêques catholiques dans l'univers entier. Il est consolant toutefois de constater combien les paroles du cardinal Bertram s'accordent avec les réclamations épiscopales bien connues des lecteurs de la Liberté.

• • •

Tandis que les Allemands catholiques revendiquent auprès de leurs concitoyens le respect de leurs droits scolaires, la catholique Pologne édifie son système d'éducation en s'inspirant de l'esprit religieux qui a fait sa gloire dans le passé. Elle vient de signer un concordat avec le Vatican. L'article 120 de ce concordat stipule les points suivants: 1. L'enseignement catholique sera obligatoire pour tous les enfants catholiques; 2. Les livres des écoles catholiques devront être approuvés par l'autorité ecclésiastique, et particulièrement par l'évêque diocésain; 3. L'enseignement religieux dans les écoles catholiques relève de l'autorité ecclésiastique; 4. Les dimanches et les jours de fête, les élèves sont tenus d'assister à la messe et au sermon; 5. Les classes commencent et finissent par la prière dans les écoles catholiques; 6. Les étudiants catholiques devront s'approcher au moins trois fois par année des sacrements de pénitence et d'Eucharistie et suivre les exercices de la retraite annuelle de trois jours.

Ce n'est peut-être pas mieux que ce qui se fait en pratique dans la province de Québec; au point de vue légal, c'est probablement un "record" moderne.

• • •

Les Etats-Unis sont à la tête de tous les pays du monde par le nombre de leurs journaux. Ils en ont 21,000, dont 2,500 quotidiens. La France vient ensuite avec 5,000 dont 2,400 quotidiens. L'Allemagne occupe le troisième rang avec 3,150. La Chine est peut-être le pays qui en a le moins par rapport au chiffre de sa population. Elle n'en a que 49.

• • •

Le nombre des divorcés croit à vue d'oeil en France. En 1920 ils étaient de 90,129. L'an dernier ils s'élevaient à 258,118.

• • •

En Allemagne on s'alarme de la baisse de la natalité. Elle a passé, depuis treize ans, de 35 à 11 par mille de population. A Berlin, les mortalités ont été plus nombreuses que les naissances, l'an dernier.

• • •

Le "Rundschau", revue mennonite rédigée en allemand à Winnipeg, a publié dernièrement quelques articles pour expliquer l'émigration en masse de nos Mennonites vers le Paraguay. C'est la persécution scolaire au Manitoba et dans les provinces de l'Ouest qui les chasse de nos provinces. Au cours de ses articles, un correspondant a parlé incidemment, et avec force compliments, de l'attitude résolue des Canadiens français à l'égard de leurs droits scolaires et de la tolérance des catholiques de Québec. Ces éloges à l'adresse d'une population catholique n'ont pas été du goût de tous. Le "Rundschau du 18 mai publie sans commentaire une lettre de l'un de ses lecteurs dans laquelle il dit:

"L'histoire ancienne et moderne démontre qu'on ne saurait s'attendre à une tolérance magnanime de la part des races latines. L'histoire de Québec ne prouve pas le contraire. C'est mue par la nécessité que la population de Québec se montre tolérante... Que Québec devienne absolument indépendant et l'on verra si l'on pourra y enseigner l'allemand dans les écoles. Si cette province peut gérer ses propres affaires actuellement c'est à la tolérance britannique qu'elle le doit."

Beaucoup de Mennonites aimeraient bien à jouir eux-mêmes des effets de cette tolérance dans leurs propres écoles des trois provinces de l'Ouest. Ils n'auraient pas à aller à l'autre bout du monde pour respirer un peu de liberté, et la crise financière par laquelle nous passons n'aurait pas été si gravement accentuée par le départ en masse de milliers de bonnes familles agricoles.

Des livres plutôt comme récompense

Ottawa — Le bureau de direction du "Collegiate" d'Ottawa se prononce contre les médailles, favorisant les livres comme prix. Une médaille dans l'opinion de plusieurs, fait plaisir à l'étudiant pendant une heure ou deux heures d'une journée peut-être et ensuite personne ne s'en occupe. Des livres restent dans une bibliothèque et le vieillard en les relisant aime à se rappeler comment il les a obtenus.

Les médailles jubilaires

Ottawa — Le 30 mai, à l'hôtel de la Monnaie, a été frappée la première médaille de bronze des 2,000,000 que l'on distribuera dans les écoles du pays pour commémorer la cérémonie des fêtes de la Confédération.

Assistaient à cette frappe, le gouverneur-général du Canada et lady Willingdon et leur suite, le sénateur Graham et Mme Graham, M. Jean Désy, secrétaire honoraire du comité national des fêtes de la Confédération, les hauts fonctionnaires de la Monnaie et plusieurs journalistes.

La médaille commémorative porte au recto les profils en relief du roi Georges V et de la reine Victoria et les inscriptions suivantes: 1867—Confédération—1927—Canada. Au verso, les armes des provinces qui font partie de la Confédération, entourées d'une couronne de feuilles d'érable surmontées d'une couronne royale.

Plusieurs milliers de ces médailles sont parties pour Dawson, dans le Yukon, où elles arriveront en temps pour les fêtes de la Confédération.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JUIN 1927 NUMERO 1

Ce n'est pas en se rangeant du côté de l'ennemi qu'on peut espérer protéger ses biens et sa vie.

Charles GAUTIER (Le Droit)

LA LIBERTE

Parler une langue à la fois est la meilleure façon de prouver le respect que l'on a pour les deux.

Mgr Paul-Eugène ROY.

JOURNAL INDEPENDANT

La marche rapide des jours et des semaines ramène pour la *Liberté* un nouvel anniversaire, le quatorzième de sa fondation. Il nous a paru intéressant, à cette occasion, de feuilleter quelques-uns de ces quatorze volumes où se déroule, par petites tranches encore chaudes, la vie franco-catholique manitobaine. Que d'événements, que de luttes mémorables revivent dans ces pages! De combien de nobles paroles n'y retrouvons-nous pas l'écho!

Si, avec le recul du temps, bien des faits perdent de leur intérêt, certaines idées directrices, par contre, ressortent avec une puissance accrue par la pratique et l'expérience.

L'actualité nous a fait tout naturellement nous arrêter à l'expression des principes du journal en matière politique. Dans l'article-programme de son premier numéro — le 20 mai 1913 — la *Liberté*, après avoir dit qu'elle ne sera jamais une feuille politique, qu'elle s'interdira absolument de combattre en faveur de questions purement politiques, ajoutait:

"Mais qu'on nous comprenne bien.

"S'interdire absolument de combattre en faveur de questions purement politiques ne signifie pas que nous nous abstiendrons de discuter toute question où il entre de la politique.

"Il s'en présentera — c'est inévitable — où seront en jeu des intérêts religieux et nationaux. Fuir de tels débats, refuser d'y prendre part et de dire à nos lecteurs où se trouve la vérité serait une lâcheté et un manque de sincérité."

C'est, presque dans les mêmes termes, ce que nous écrivions ici il y a quinze jours.

Tournons les pages. Quelques semaines plus tard, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, la *Liberté* faisait écho à une voix très autorisée qui venait de dire: *"N'est-il pas vrai que toute la série de nos déceptions et de nos reculs sur le terrain de la foi par l'école neutre, sur le terrain de la nationalité par la disparition de notre langue comme langue officielle des provinces de l'Ouest, est due à l'esprit de parti outré et poussé jusqu'au ridicule?... Que sont les intérêts des partis politiques comparés à nos intérêts religieux et nationaux? Des quantités négligeables, sans doute... La loi du Christ (loi du pardon) ne s'applique pas aux partis politiques."*

Sept ans plus tard — 20 avril 1920 — peu avant les élections provinciales générales, la *Liberté* réaffirmait les mêmes principes:

"Il y a beau temps que le sort des partis politiques nous laisse indifférents à la Liberté*; nous n'existons pas pour faire de la politique de partis. Il nous semble que ceux des nôtres qui croient encore au parti politique comme à l'évangile feraient bien de reconsidérer leur credo politique; il sonne le creux.*

"Mais, si nous ne voulons pas faire de la politique de parti, nous ne pouvons sûrement pas nous désintéresser des affaires publiques de notre pays, car c'est bien dans l'assemblée législative que s'est commis le brigandage qui porte atteinte à la foi de nos enfants par l'école neutre, et à notre fierté nationale par l'exclusion de la langue de ceux qui ont apporté la civilisation à ce pays, et qui sont encore le tiers de la population.

"Ne pas faire de la politique de parti ne veut pas dire se croiser les bras. N'oublions pas que si nous avons des devoirs comme individus, nous avons aussi des devoirs comme citoyens d'un pays, et dans les circonstances présentes, notre dignité, tout comme notre intérêt, demandent que nos décisions pratiques soient prises à la lumière d'intérêts supérieurs à l'intérêt des partis politiques, quels qu'ils soient."

En voilà assez, croyons-nous, pour prouver que depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, la *Liberté* n'a pas dévié de sa ligne de conduite vis-à-vis des partis politiques. Tour à tour approuvée par les uns, blâmée par les autres, selon que son attitude indépendante favorisait ou heurtait certains intérêts personnels ou de parti, elle a voulu sans cesse s'élever au-dessus de ces contingences, pour ne considérer que les intérêts permanents franco-catholiques.

Que l'on ne s'étonne donc pas de la voir de nouveau sur la brèche pour combattre le funeste esprit de parti. Elle ne fait en cela qu'accomplir son strict devoir et répondre à l'un des buts qui lui ont été assignés par ses fondateurs auprès de notre groupe manitobain.

Donatien FREMONT.

CES CANDIDATURES

"Donnons au moins au parti libéral, écrivions-nous il y a quinze jours, le temps de faire amende honorable, de manifester le repentir de ses fautes et d'expulser le venin qu'il porte encore dans son organisme. Quand il se sera suffisamment purifié et qu'il aura donné des marques tangibles de son bon vouloir, nous pourrons alors, sans manquer à notre dignité, répondre à ses invites. Pour l'instant, le geste nous parait prématuré."

Cette attitude "prudente et fière" s'applique tout aussi bien à la candidature du Dr Alonzo Roy qu'à celles de MM. Joseph Landry et Louis-Philippe Gagnon.

Pour ce qui est de l'opposition faite à M. Talbot dans La Vérendrye, notre sentiment reste le même. Qu'il se soit produit depuis une candidature conservatrice — celle du Dr Paul Royal — ne change rien à l'affaire. Nous n'avons rien à reprocher au parti conservateur provincial au point de vue national; c'est simple justice de l'affirmer. Mais cela ne nous empêche pas de croire, malgré notre estime personnelle pour le Dr Royal, qu'une candidature conservatrice française dans La Vérendrye constitue dans le cas présent une maladresse.

Le discours de Simone Landry

On nous demande de divers côtés de publier le discours de Mlle Simone Landry qui l'a classée première au concours d'éloquence du Manitoba et dont la presse a fait tant d'éloges. Nous prions nos lecteurs de patienter un peu. Cette pièce d'éloquence figurera dans un numéro spécial à l'occasion du soixantenaire de la Confédération, qui paraîtra bientôt.

A la recherche de Nungesser et Coli

New-York — Le philanthrope Daniel Guggenheim a donné $25,000 pour financer l'expédition aérienne qui doit partir pour faire des recherches afin de retrouver les aviateurs français Nungesser et Coli, perdus, à ce qu'on croit, dans l'île de Terre-Neuve.

Trois personnes formeront l'équipage de l'aéroplane qui servira à l'expédition. Toutes fourniront leur travail gratuitement et l'argent ne servira qu'à défrayer les frais de voyage.

TRIBUNE LIBRE

A propos de l'élection de Saint-Boniface

Saint-Boniface, Man., le 3 juin 1927.

M. Donatien Frémont,
La Liberté,
619, ave. McDermot.

Cher Monsieur Frémont,

Les bonnes relations que nous avons entretenues autrefois, alors que j'étais l'adolescent inexpérimenté et que vous étiez pour moi le grand ami bienveillant, me donnent le droit, n'est-ce pas, de vous faire part de la grande surprise que me cause votre attitude, à l'égard du mouvement des Jeunes Libéraux.

Que vous vous étonniez un peu et que vous le disiez à vos lecteurs, parfait. J'avais prévu cela. J'avais passé et repassé toutes les objections que vous faites: nous ne sommes pas si sots ni aussi pervertis que vous l'impliquez.

Mais que la Liberté refuse à notre groupe et à M. L.-P. Gagnon la liberté de servir notre cause commune par des moyens différents de ceux qu'elle préconise, cela dépasse mon attente et celle de nombreux compatriotes bien pensants.

Je conçois que vous ayez sursauté, mais je vous reproche de bondir. On excuse le lion, qui poussé par un instinct, bondit sans pitié sur sa proie, on excuse le lion, dis-je, parce qu'il n'a pas la belle intelligence d'un rédacteur en vedette.

Dans "Pages de Critiques et de Doctrines", Paul Bourget affirme que le Duc d'Alençon avait la "passion de servir". C'est précisément le mot qui me manquait pour expliquer le dévouement à notre cause, dont ont fait preuve la plupart de ceux qui ont suscité la candidature de M. L.-P. Gagnon. S'il y a des défections, il ne faut pas s'en étonner. Nous avons conscience qu'il peut y avoir des faiblesses chez nous, mas nous avons la conviction de servir.

Si vous voulez être impartial, vous verrez dans la vie des jeunes de ma génération, la "passion de servir", et remarquez-le bien, nous n'en tirons pas de vaine gloire, ce dévouement à la cause nous a été stylé dans l'esprit et le coeur depuis notre enfance par nos mères, nos prêtres, nos éducateurs et nous sommes fidèles, ne vous en déplaise.

Si vous répondez que nous n'avons rien accompli de bien éclatant, je vous avouerai que c'est précisément parce que nous n'avons pas pris les bons moyens de devenir véritablement efficaces.

Ce n'est pas en maugréant contre les adversaires que nous avancerons. Cette tactique a été mise à l'essai pendant vingt-cinq ans et plus chez nous. Ce n'est pas vous ni même toute la race canadienne-française qui saurez convaincre un adversaire antagonisé.

Montrons de la valeur, développons-nous, ne nous contentons pas de chanter les belles pages de notre histoire, ne prenons pas des bougies pour des soleils et encore moins ne diminuons pas le prestige de nos propres frères s'ils ne montent pas la même montagne que nous pour voir la mer.

Ce n'était pas mon intention d'entrer dans la polémique, mais j'ai tenu à vous faire remarquer que nous n'avons pas lancé le mouvement qui vous fait si grand peur avant d'avoir réfléchi.

En terminant cet exposé nécessairement incomplet de mes vues en cette matière, je tiens à vous dire que Louis-Philippe Gagnon sera notre représentant au prochain parlement provincial et que nous vous tendrons la main comme toujours quand nous vous verrons.

Veuillez de croire,
Votre dévoué,
Narcisse FOURNIER.

La lettre de M. Narcisse Fournier trahit beaucoup de jeunesse et de fraîche imagination. C'est charmant, mais les fleurs de rhétorique ne sont pas des raisons et notre jeune ami, hélas! ne nous convainc pas. S'il avait lui-même prévu notre étonnement, s'il conçoit que nous ayons sursauté, s'il admet qu'il y a des défections dans le groupe des "Jeunes Libéraux" et qu'il ne faut pas s'en étonner, de quoi donc nous fait-il grief?

C'est, dit-il, de bondir comme un lion. Avec la meilleure bonne volonté du monde, le directeur de la Liberté avoue se reconnaître difficilement dans la peau de ce "lion qui, poussé par un instinct, bondit sans pitié sur sa proie"; mais enfin, si notre jeune ami y tient absolument...

Avec une belle désinvolture, M. Fournier jette la pierre à ses aînés et à leurs chefs. Voilà vingt-cinq ans, prétend-il, que nous maugréons contre les adversaires sans avancer. Cette assertion serait insultante si elle n'était plutôt naïve. "Ne nous contentons pas de chanter les belles pages de notre histoire", répéterons-nous avec notre correspondant, — apprenons-le.

"Evitons aussi les termes barbares, comme "dévouement stylé dans l'esprit et le cour" et "adversaire antagonisé".

Dès aujourd'hui, cher ami, je vous serre la main avec cordialité et je ne doute pas que nos bonnes relations du passé seront aussi celles de l'avenir. Soyez assuré que, malgré des divergences passagères, nous ne refuserons jamais de faire confiance à des jeunes comme vous, formés "depuis leur enfance par nos mères, nos prêtres, nos éducateurs"; mais à la condition qu'ils ne s'émancipent pas trop vite. Croyez-vous que même en période électorale, il ne serait pas sage de garder le contact avec ces mères, ces prêtres et ces éducateurs?...

D. F.

Même sujet...

Saint-Boniface, 6 juin 1927.

Monsieur le Directeur,

Vos amis politiques n'auront guère à se plaindre de votre campagne. Elle est de telle qualité qu'elle les servirait à souhait s'il n'y avait plus fort à l'encontre.

Il en est dont l'esprit de parti fait qu'ils restent attachés à un parti malgré tout tandis que d'autres s'opposent à un parti malgré tout. Blanc bonnet, bonnet blanc.

Pauvre grande croisade contre l'esprit de parti qui n'aboutit qu'à de si piteux résultats!

Ceux qui n'ont pas été endoctrinés pendant cette belle croisade restent partisans et se savent tels. De ceux qui l'ont subie, il en est qui se butent contre un parti — c'est encore une manière de rester de l'autre — et se croient indépendants, et il en est d'autres qui se choisissent un parti en toute indépendance, et qui, sans abdiquer cette indépendance, restent hommes indépendants tout en s'associant librement avec qui respectera les termes de leur association.

Vous pouvez classer n'importe qui sous l'un quelconque de ces titres. Je ne crois pas que vous ayiez choisi le meilleur pour votre journal.

Le présent parti libéral n'offre rien de moins au point de vue de nos droits qu'aucun autre parti, soyez-en sûr. Et ne soyez pas si sûr des autres. Il offre même plus de garanties de respect de nos droits qu'aucun autre parce qu'un élément de chez nous y fait sentir son influence et que cet élément est le meilleur élément de chez nous, de beaucoup le meilleur que ne meût guère l'ambition — nous sommes d'allures plutôt modestes, vous le savez, on le sait peut-être trop — mais qui ne se compare à aucun autre par la détermination, le franc parler, le désintéressement et la droiture.

Dans ce présent parti, Norris ne compte plus et ne comptera plus parce que cet élément a donné et donnera encore.

Dans ce présent parti nous avons des sympathies sûres telles qu'on aurait grand peine à en trouver de pareilles dans les autres partis et que d'ailleurs on n'y cherche que pour les utiliser à des fins spéciales surtout.

Dans ce présent parti on nous respecte parce qu'on nous sait aussi mauvais valets que francs associés. On ne changera pas parce que nous ne changerons pas, on obtempèrera à nos justes revendications parce qu'on saura qu'une brindille ne nous les fera pas oublier.

Ceux qui ont une aversion invincible pour ce qui est libéral, libéral Norris ou libéral tout court, n'y vont pas toujours carrément. Présentement ils se prévalent surtout de leur grand attachement pour M. Talbot. Ce qui en somme est mieux. M. Talbot mérita en 1916 une récompense qu'il a reçue comme ceux qui méritèrent un châtiment le reçurent aussi. Après, à nos yeux, il ne fut pas vilain député, nous avons vu bien pire et nous verrions bien pire si les choses tournaient au gré de la Liberté le 28 juin. Mais ses mérites ne furent pas tels qu'il ait mérité mandat éternel, et si ses mandataires le lui retirent ce mandat, ils le font peut-être pour des raisons actuelles et non pas pour blâmer un acte accompli il y a quelque dix ans.

Sous couvert de cette grande admiration pour M. Talbot on veut consacrer son parti en grâce — n'osant pas mentionner l'autre par une pudeur bien compréhensible — et vous vous indignez, M. le rédacteur, de ce que M. Gagnon ait osé écrire que "les Canadiens français n'ont pas subi plus d'ennuis sous l'administration Norris, au point de vue scolaire, que sous l'administration Bracken." Il aurait valu mieux compléter vu qu'on avait affaire à gens qui ne tiennent pas à nous comprendre plus qu'à moitié.

Vous avez fort bien compris, M. le directeur, le sens voulu par M. Gagnon.

Sous Norris, l'administration de la loi scolaire, telle qu'elle se trouvait après l'amendement Thornton, dont nous ne sommes pas plus responsables que vous, ni que ceux qui conduisent le parti présentement, l'administration de cette loi scolaire ne nous fut pas plus dure sous Norris que sous Bracken.

Sous ce dernier régime, les mêmes fonctionnaires firent comme ils avaient toujours fait, furent tracassiers et leurs chefs, tout en nous assurant toujours de toute leur sympathie, leur donnaient toujours raison plutôt qu'à nous.

Et cela vous le savez comme nous.

Et vous savez également ce que M. Gagnon voulait dire, mais en campagne électorale on profite de tout évidemment.

Par respect pour des principes que vous ne semblez pouvoir définir bien clairement puisqu'au lieu de le faire vous vous amusez à des petits arguments "ad hominem", assez vilains d'ailleurs, par respect pour ces principes dont ceux qui en ont le plus en parlent le moins, vous écartez ceci et nous offrez quoi? Ça?

Pour le plaisir de vous insurger contre un passé dont il ne reste rien qu'un état de choses qui a valu justement leur déchéance à ceux qui le créèrent, mais que ceux qui devront gouverner ne changeront certainement pas d'ici longtemps, vous voulez que nous nous départissions de ceci et que nous nous contentions de rien que ça? Y pensez-vous?

Vraiment ce n'est pas la peine d'avoir tant de fierté nationale et religieuse, tant de principes, tant d'indépendance pour n'arriver en fin de compte qu'à une solution comme celle que vous proposez. Est-il donc vrai que nous devrons toujours payer notre ridicule manie du pataugeage dans les spéculations et les théories par des représentations inadéquates et de valeur moindre que notre valeur moyenne?

Que craignez-vous donc tant? Les hommes libres? Sachez qu'ils sont moins dangereux que les autres s'ils sont généralement moins utiles ou plutôt moins "utilisables".

Franchement, M. le directeur, après l'élection, lorsque le parti libéral aura le groupe le plus nombreux, peut-être la majorité en chambre, que nos amis Gagnon et Landry en seront, croyez-vous que les choses iront bien plus mal pour nous?

Voyons, ce n'est pas crainte pour nos droits?

Alors c'est toujours pour punir Norris?

Cela rappelle la magnifique fessée qu'un roi fit administrer à la mer il y a bien des années. Je doute que l'Hélespont se soit corrigé de ses défauts depuis.

Vous nous mettez dans l'obligation de proposer au peuple de choisir entre notre parole et la vôtre. Nous leur dirons que nous savons le présent parti libéral digne de leur confiance. Nous croira-t-il, ou bien vous croira-t-il, vous, qui lui dites qu'il ne faut pas lui donner confiance parce que vous ne savez pas s'il en est digne.

Nous lui dirons ce que nous savons, il aura à choisir entre cela et ce que vous lui dites ne pouvoir déterminer à la lumière de vos principes pourtant assez longuement emmanchés.

Nos gens auront à choisir entre votre parole et la nôtre. Vous n'avez pas mission, quoi que vous puissiez croire, de faire la pluie et le beau temps et de nous imposer des médiocrités, lorsque nous offrons une qualité éindiscutable et indiscutée.

Il n'est pas un semblant de raison pourquoi l'on doive vous faire confiance plutôt qu'à nous. Nous regrettons que demandant à nos gens de nous faire confiance il faille par le fait même leur demander de ne pas avoir confiance en vous. Nous aurions préféré éviter ce conflit pour vous conserver quelque autorité pour les luttes à venir, mais vous l'avez voulu vous-même et c'est surtout vous qui en souffrirez.

Vous vous aliénez par votre campagne, M. le directeur, inutilement et inconsidérément vos meilleurs collaborateurs chez nous. Tous les nôtres s'occupent activement d'oeuvres nationales et religieuses de toutes sortes et sont la grosse proportion de ceux qui s'en occupent ici.

Cela vous devriez le savoir aussi et ne pas lancer à travers votre chapeau que si notre ami Gagnon est élu, "il ne représentera pas le vrai sentiment canadien-français". Vous vous êtes d'ailleurs si lourdement trompé sur l'opinion de nos gens, il y a moins d'un an, que vous devriez vous abstenir de faire pareilles assertions.

Vous croyez aussi connaître des défections dans nos rangs. Nous devons vous enlever cette douce illusion. Il n'y en a pas. Le compte y est.

Quelques adhésions nous manquent que nous aurions pu espérer. Nous connaissons les raisons de quelques-uns de ces abstentionnistes. Elles ne sont pas toutes à leur honneur. Ceux-là parlent beaucoup conscience. D'autres qui n'en parlent pas nous sont opposés par conscience. Il est à remarquer que ceux-ci sont presque tous de bon vieux bois conservateur. Comme chacun a bien sa conscience à lui!

M. le directeur, nous vous reconnaissons le droit de faire de votre journal un organe politique mais nous nions le droit de le faire passer pour une organe n'émettant que paroles sacrées, infaillibles et inspirées. Ce serait tromper les gens et nous croyons bien que conscient de cela vous ne le voudriez pas.

Vous craignez la tromperie — on nous a si souvent trompés — mais n'allez pas nous traiter comme des trompeurs, nous ne le souffririons pas. Les trompeurs d'une face verdâtre mais gardant une attitude des plus dignes avalent chenilles et couleuvres arrosées de vinaigre. Pas nous.

N'ayez pas peur non plus qu'on nous trompe. On n'y songe pas et même si on y songeait on craindrait de le faire.

Et nous marcherons de l'avant fiers de ce que nous accomplirons par un représentant tout à fait digne de nous, dont nous sommes fiers et qui ne craint aucunement notre abandon.

Veuillez me croire, Monsieur le directeur,

Cordialement vôtre,
Marius BENOIST.

M. Marius Benoist ne s'attend sans doute pas à ce que nous répondions point par point à sa longue épitre, ni que nous nous attardions à en relever toutes les insinuations. Plusieurs passages, d'ailleurs, nous paraissent plutôt nuageux et nous ne voulons pas risquer d'en faire une fausse interprétation, puisque c'est précisément ce que l'on nous reproche à propos de la lettre de M. Gagnon.

Nous ne sommes doué d'aucun don particulier pour pénétrer les esprits, et comme tous nos lecteurs, nous n'avons lu, la semaine dernière, de la pensée de notre correspondant, que ce qu'il en avait écrit. Quand on parle de Norris, d'opposition à Norris, d'administration Norris, personne ne songe à jouer sur les mots: c'est bien la loi, l'odieuse loi de 1916 que l'on a en vue. Les "Jeunes Libéraux" eux-mêmes l'ont toujours compris ainsi et c'est ainsi qu'ils le comprenaient il n'y a pas encore trois mois.

M. Benoist feint de me soupçonner d'avoir des amis politiques dont je servirais la cause. Il sait fort bien que c'est là une petite fausseté. La preuve n'est plus à faire de l'indépendance de la Liberté vis-à-vis des partis. Il suffit d'un peu de mémoire. Au cours des trois ou quatre dernières années, notre journal s'est trouvé en opposition de vues tantôt avec les conservateurs, quand nous avons appuyé la candidature de M. Préfontaine dans l'élection partielle de Carillon, tantôt avec le gouvernement progressiste, à l'occasion d'une série d'articles dont M. Benoist n'a certainement pas perdu le souvenir. Si c'est maintenant le tour de nos amis libéraux, à qui la faute?

Quant aux élections fédérales de l'automne dernier, si l'attitude de neutralité de la Liberté n'a pas eu l'heur de plaire à M. Benoist, elle a reçu d'autres approbations plus précieuses et mieux motivées.

La question qui se pose aujourd'hui nous touche de plus près. Elle implique, comme le signalait plus haut M. Narcisse Fournier, une nouvelle orientation nationale, et notre correspondant nous parait avoir la vue étrangement courte quand il ne voit dans le présent débat qu'une opposition d'idées mesquines entre la Liberté et le groupe des "Jeunes Libéraux".

Les principes que nous avons exposés dans notre article du 25 mai, "Avant les élections", personne encore ne les a réfutés. M. Benoist se contente de nous affirmer que dans le présent parti libéral, "Norris ne compte plus et ne comptera plus" parce que lui et ses amis seront là. M. Robson, lui, déclare que "la province et le parti auront encore le bénéfice de son expérience et de son jugement sans égal". Qui faut-il croire?

Est-ce vraiment faire de la Liberté un organe politique — ou un organe personnel — que d'exposer l'opinion de l'immense majorité de nos compatriotes manitobains et de prendre l'attitude que notre confrère le Droit, d'Ottawa, adoptait lui-même, l'an dernier, vis-à-vis des conservateurs persécuteurs de la province d'Ontario? "Attitude prudente et fière", dit le Droit, dont l'expérience dépasse sûrement celle de nos jeunes amis.

Cette attitude, d'ailleurs, n'est pas nouvelle. N'est-ce pas déjà celle que prenait la Liberté — sous un autre directeur — aux dernières élections provinciales de 1922, à propos de l'unique candidature libérale canadienne-française qui surgit alors? Et M. Benoist et ses amis y applaudirent à deux mains.

Toute cette belle indignation factice des "Jeunes Libéraux" est, en vérité, fort peu convaincante lorsqu'on se rappelle — et ce n'est un secret pour personne — que la candidature de leur président devait être au début nettement libérale-progressiste et que seule la discipline de parti leur a imposé demi-tour à gauche.

Il n'y a pas de défections dans nos rangs! s'écrie fièrement M. Benoist. "S'il y a des défections, il ne faut pas s'en étonner", admet plus modestement M. Fournier. Chers amis, accordez vos violons!

D. F.

La situation est la même que dans l'Ontario

"ATTITUDE PRUDENTE ET FIERE", DIT LE "DROIT"

La tenue, le 28 juin prochain, d'élections générales à la législature du Manitoba, soulève, chez nos compatriotes de cette province, un problème analogue à celui qu'avaient à résoudre, l'an dernier, les Franco-Ontariens.

La "Liberté", organe des Franco-Manitobains, donne à ce problème une solution identique à celle qu'offrait le "Droit" lors des dernières élections provinciales d'Ontario.

. . . .

L'attitude de la "Liberté" est sage. Elle commande le respect des trois partis politiques. Elle est une leçon à ceux qui ont violé les droits de la minorité franco-manitobaine et un avertissement aux hommes politiques des autres partis qui voudraient les imiter. Elle s'inspire du même principe que nous avons défendu l'an dernier, à savoir que ce n'est pas en se rangeant du côté de l'ennemi qu'on peut espérer protéger ses biens et sa vie.

Charles GAUTIER,
Le "Droit", Ottawa

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Notre Congrès

Les préparatifs pour notre congrès sont terminés. Les nouvelles nous arrivent que les cercles les plus éloignés: Notre-Dame de Lourdes et Ste-Anne des Chênes, ont choisi leurs délégués; c'est dire que tout le monde y sera et c'est ce que nous désirons.

Le Cercle Saint-Norbert de Letellier souhaite la plus cordiale bienvenue à tous les acéjistes, anciens et actuels, ainsi qu'à tous les amis de notre oeuvre.

Tous les chemins conduisent à Letellier le 12 juin.

Que les visiteurs n'hésitent pas à s'adresser à nos membres qui porteront une insigne "Comité de réception". Ils sont chargés de vous donner tous les renseignements utiles.

Les trains quittent Winnipeg à 7 h. du matin et à 5 h. 10 de l'après-midi tous les jours, et la route Lord Selkirk est en excellent état pour les automobilistes.

Nous nous réjouissons de constater que l'A. C. J. C. a pris une part importante dans la célébration de la fête de Dollard à Saint-Boniface et qu'elle a coopéré avec l'Union Canadienne dans l'exécution de tout le programme.

• • •

Avez-vous constaté que les gagnants des médailles et des bourses au Collège de Saint-Boniface sont trois membres du Cercle Provencher? La conclusion n'est-elle pas que cela ne nuit pas aux études d'appartenir à l'A. C. J. C.? Honneur donc à nos camarades Lavoie, Léveillé et Bernier!

• • •

Le jeudi 2 avait lieu l'entrée solennelle du Cercle Ritchot dans l'A. C. J. C. Le Comité régional, l'Union Canadienne, le clergé étaient représentés. Ce fut une fête intime acéjiste. Nos félicitations et une cordiale bienvenue aux vaillants membres de Ritchot dans nos rangs!

Retraite pour jeunes filles à Saint-Norbert

Le jeudi 21 juillet prochain sera prêchée, au couvent, une retraite fermée pour jeunes filles. Bienvenue à toutes. Invitaton spéciale à nos anciennes élèves.

Carnet d'un Outaouais

LE CARILLON

Toute la semaine le bon peuple d'Ottawa a pris le chemin de la colline du Parlement, les yeux arrondis d'avance à la pensée des cloches qui venaient d'arriver. J'ai suivi la foule en pensant aux vers du pauvre Nelligan:

Je veux trouver les cloches, cloches,
Ah! lon lan laire et lon lan là.
Et je les aurai dans mes mains
Je veux trouver les cloches

Le premier matin où j'y ai conduit une brassée de mes héritiers, on apercevait les plus grosses cloches dès avant d'avoir pénétré dans les grands terrains couverts de pelouse et de tulipes. Des cloches hautes comme un homme et même comme un chroniqueur. Il y a du six pieds là-dedans, la plus haute, en tout cas, et presque dix pieds de diamètre à la base. C'est la "mère", le bourdon, celle qui parlera le plus fort et sera entendue le plus loin. On l'a ornementée d'une inscription votive, où les générations futures pourront lire que le grand carillon commémore la grande guerre et la paix de 1918. Tout cela est gravé en bel anglais, bien entendu, comme, du reste tout ce qu'on verra cet été dans la grande tour elle-même, une fois qu'elle aura été ouverte, la Tour mémoriale des héros... mais paix à leur cendre, et au ciseau unilingue du graveur sur pierre.

Je reviens à la grosse cloche: une idée m'est venue en la regardant sur son tréteau craquant. Puisqu'elle a pour mission de rappeler chaque jour au peuple canadien la "grande paix" de 1918, pourquoi ne pas la baptiser et lui conférer un nom approprié? Un nom qui symbolise le mieux la beauté de la victoire et la noblesse du vainqueur? De même qu'à Londres la grosse horloge s'appelle Big Ben, un peu familièrement du reste, et à Montmartre, la "Savoyarde' affectueusement, pourquoi la maitresse-cloche du carillon canadien, vouée encore une fois à la paix de 1918, ne serait-elle pas dédiée d'un commun accord au grand chrétien, au grand guerrier défensif et chevaleresque qui s'appelle Ferdinand Foch? Qui pourrait s'y objecter, et pour quel motif?

C'est du reste mon petit garçon qui a eu cette pensée, et je lui ai répondu qu'il n'entend rien à la politique, ce qui l'a laissé rêveur et pas convaincu. Mais pendant ce temps, d'autres cloches sont survenues tout à coup, dans de grands camions trainés par des chevaux, et monsieur Bébé, qui a trois ans, a voulu tout de suite rejoindre les chevaux et "les flatter dans la face" comme un petit paysan. Les ainés s'intéressaient davantage aux nouvelles arrivées, et cherchaient à en tirer des sons en les frappant du poing. Hélas, le poing populaire est faible et le bronze anglais bien dur; il ne sortait qu'un soupir anémique comme certaines majorités du temps passé.

Du reste, ces cloches nouvelles, au nombre d'une vingtaine, étaient bien plus petites que les grosses "mères" arrivées mystérieusement durant la nuit, et l'on voyait bien que c'était un simple bateau qui les avait amenées, avec leurs deux lettres à l'huile noire "P.B." qui signifient "Parliament Buildings" sans aucun doute, puisqu'elles y sont venues tout droit, comme un député nouvellement élu et qui vient voir. Elles étaient une vingtaine et il en viendra encore davantage, de plus en plus petites, je suppose, car 53 cloches comme les plus grosses, il faudrait bien bâtir une autre tour et M. Hermann Pelletier, ingénieur civil au crayon magique, devrait bâtir encore des échafauds garantis pour supporter le poids de l'Empire.

On me raconte le mot suivant que ce bon compatriote aurait eu, à son habitude. Quelqu'un lui ayant demandé en anglais si c'est lui qui est responsable de la montée des cloches dans la tour, il répondit non sans malice: "Eh oui, si quelque chose casse ou fonctionne mal, c'est moi qui serai responsable Mais si tout va bien, ce ne sera pas moi." Parole profonde et formule complète.

Nous aurons donc un carillon, emblème de la concorde nationale. Je n'aurais pas cru ce projet si près de sa réalisation, il y a trois ans, lorsque le sénateur Bradbury en parla devant moi pour la première fois, non sans s'exciter quelque peu à ce sujet. Je le connaissais depuis plusieurs années, ancien député promu au Sénat par M. Borden, et je ne peux pas dire que je trouvais une grande valeur à cet Ecossais sans relief qui touchait une pension de guerre pour avoir conduit un régiment jusqu'à Londres. J'étais peut-être injuste envers lui, car il souffrait réellement d'une affection cardiaque qui l'a emporté depuis. En tout cas, renseignements pris à la Bibliothèque, il prononça bientôt un discours... carillonnant si j'ose dire, et l'idée se trouva lancée.

J'espère que le carillon du parlement ne le fera pas exprès pour sonner en même temps que celui de la Basilique, qui est tout près et fort beau, ou celui de Hull, dont les sons traversent facilement la grande rivière pour nous arriver aussi. A six heures du soir, par exemple, il m'est arrivé souvent de me trouver aux environs des bureaux du premier ministre, et parfois dans son bureau même, au moment où les cloches catholiques et françaises y faisaient soudain irruption par les fenêtres entr'ouvertes. C'était alors Borden comme ç'avait été Laurier et d'autres avant eux, et rien ne me semblait plus symbolique que cette musique grave et douce comme la voix du devoir humain, parlant comme la conscience à l'oreille, à l'âme du chef de la nation. Voix du Seigneur, aussi, affirmant sa présence et sa providence protectrice agissant en faveur de tous ceux qui le méritent. Car le royaume des cieux souffre violence et veut être conquis avec énergie.

Avons-nous vraiment mis en oeuvre toute l'énergie voulue, dans cet espace de soixante années qu'on va célébrer un peu à côté de nous? Réponse trop longue pour aujourd'hui. Mais elle a son intérêt, et je voudrais la voir creuser, ce qui s'appelle creuser, par les classes supérieures de nos maisons d'éducation, un peu d'analyse psychologique de la situation présente en regard de celle d'il y a un demi-siècle environ. Puis un coup d'oeil dans le futur. Etant donné le diagnostic, établir un pronostic du développement de notre double personnalité.

Qu'est l'Anglo-Canadien d'aujourd'hui au regard de celui d'hier? Qu'est le Canadien devenu pour l'autre le "French Canadian"? Et de cette constatation, quelle prédiction de ce que sera le centenaire, toujours au point de vue psychologique? A quel point évolués, l'un et l'autre, et dans quelle direction? Convergente, ou parallèle? Le type canadien final, composé de deux branches superposées, est-il en voie de devenir, de se fixer, ou bien si les deux forces se repousseront toujours?

Enfin, chacun pose la question avec les mots qui se présentent à lui, mais elle est d'intérêt général. On l'a déjà posée bien des fois, résolue autant de fois, mais je crois que c'est encore ce mauvais poète de Benjamin Suite qui a donné la réponse la plus ramassée, surtout si elle veut dire plus qu'elle ne dit:

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même."

Car le peuple ne s'est pas créé tout seul et n'est pas capable, même depuis qu'il est devenu souverain, d'ajouter une coudée à sa taille. Et il est capable de subir de bien pénibles diminutions de confort et de dignité humaine: le peuple, par exemple, qui n'arrive pas fièrement à l'église, le dimanche matin, en beaux habits et voiture vernie, mais qui s'est laissé imposer de filer humblement à l'usine ce jour-là comme les autres, au même titre que les autres bêtes de somme du voisinage.

* * *

Revenons au carillon, ce sera peut-être plus gai. Saviez-vous que cette invention remonte au quinzième siècle et naquit aux Flandres et dans les Pays-Bas? C'est une des plus belles choses de l'Europe que d'écouter chanter les cloches mélodieuses d'Anvers, de Bruges, de Delft ou d'Amsterdam. Les notes planent et s'enroulent en arabesques sur les beaux paysages placides et reposants qu'arrose au loin la Manche. Un poète d'Armentières a écrit pendant la guerre:

"Oh! par les calmes soirs d'été, sur le fond cristallin du ciel blondissant, ces vieux clochers pointus, ces cheminées d'usine, ces toits rouges, ces toits bleuâtres; et cette petite voix qui monte, frêle, cassée, si vieille, chantant sa chanson démodée!"

Pas mal dit, mais Victor Hugo a fait mieux, lui qui s'entendait tellement mieux à capter et à interpréter les voix de la nature qu'à ergoter avec les philosophes et têtes chaudes de son temps:

J'aime le carillon dans tes cités antiques,
O vieux pays gardien de tes moeurs domestiques,
Noble Flandre, où le nord se réchauffe engourdi
Au soleil de Castille et s'accouple au midi!
Le carillon, c'est l'heure inattendue et folle
Que l'oeil croit voir, vêtue en danseuse espagnole,
Apparaître soudain par le trou vif et clair
Que ferait en s'ouvrant une porte de l'air;
Elle vient, secouant sur les toits léthargiques
Son tablier d'argent plein de notes magiques...
Par un frêle escalier de cristal invisible
Effarée et dansante, elle descend des cieux.

Allons, tant mieux, dirait l'autre, mais qu'on nous joue un peu des airs français là-dessus!

Ernest BILODEAU.

LE RADIO ET LES ESQUIMAUX

Comment fut accueilli à Chesterfield Inlet le discours qu'adressait de Pittsburg à ses ouailles lointaines Mgr Turquetil

On sait comment, le 26 février dernier, Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, adressa de Pittsburg, à ses fidèles Esquimaux une allocution par radio.

Une lettre du P. F. Ducharme, O.M.I., et plusieurs lettres d'Esquimaux qui viennent d'être reçues par Mgr Turquetil racontent l'accueil fait à cette extraordinaire allocution par les Esquimaux. On en lira sûrement ici des extraits avec le plus vif intérêt:

Vous dire la surprise et la joie des Esquimaux d'entendre leur "grand père" serait trop long. Je me propose d'écrire un article là-dessus, cela en vaut la peine La plupart des Esquimaux étaient chez nous dès 7 heures du soir. "Quand va-t-il parler? Combien de tours encore à l'aiguille de l'horloge?" et imaginez-vous la surprise de nos gens quand à 10 heures, ils entendirent de l'Esquimau au haut-parleur. Un moment ils se regardèrent en silence, comme des gens qui ne savent quoi dire ni quoi faire. Jean fut le seul à dire: "Comme sa barbe doit être blanche!", signifiant que votre voix avait le timbre d'un homme plus âgé que l'annonceur. Tous ont trouvé votre voix très naturelle; pas d'illusion possible, c'était vous.

Après avoir écouté immobiles, ce fut une explosion de "encore, encore", quand vous eûtes fini de parler, et imaginez les commentaires qui suivirent sur la grosse machine à parler de Pittsburg, sur les tempêtes en Amérique, sur le tremblement de terre les aéroplanes, les chemins de fer. Et Pierre! il était loin de s'attendre à une réponse à sa lettre, par radio, au sujet du canot qu'il vous avait demandé. Je n'ai jamais vu un homme si heureux. On en a parlé longtemps, et on en parle encore, on me demande quand vous reparlerez. Le résultat est que beaucoup d'Esquimaux vous écrivent aujourd'hui, ceux qui sont ici du moins.

Les lettres d'Esquimaux

SUZANNE, vieille de 70 ans, baptisée en 1917.

(Première lettre). — En entendant ta voix, il me semblait te voir. Tu parlais si bien, comme un vrai Esquimau. J'étais très heureuse... Je prie pour toi beaucoup, chaque jour. Au revoir. Si tu parles encore (par radio), je ne manquerai pas de t'écouter; tu me répondras. Je veux avoir une paire de lunettes, de celles qui font voir clair, parce je veux encore coudre des habits. (Seconde lettre). — L'enfant de ma cousine est bien malade. Je pense à toi, je voudrais t'entendre parler au radio. Thérèse aussi et son frère, les époux Kemokserar et leurs enfants et Pierre et Jean. Quand tu as parlé, Kilerte (une autre vieille baptisée en 1926) a dit: "bonjour", et Simon (enfant de choeur) dit bonjour à tous les prêtres, c'est eux qui font vivre notre âme. Merci... Comme je suis heureuse d'avoir entendu le prêtre. Notre grand Père, comme il est bon.

THERESE, jeune fille de 20 ans, baptisée en 1917.

(Première lettre, écrite le soir même du message, 26 février. — Arsène Turquetil, toi qui as de la barbe, toi qui est mon grand Père, c'est ta petite fille, l'orteil, La vieille Affaire, Thérèse, qui t'écrit. En t'écrivant elle a l'envie de jouer, elle a le sourire aux lèvres et est bien heureuse de te dire ce qu'elle veut. C'est à toi que j'écris, j'en suis heureuse. Le Père Ducharme a mis ta photographie au-dessus du haut-parleur, c'est bien de sa part. On la voit quand on va à la mission. Merci. Il va venir d'autres prêtres pour instruire tous les Esquimaux. Quand tous les Esquimaux croiront, quand tous nous prierons dans tout le pays, qu'on sera heureux! Et les jeunes Pères s'habituent vite à parler l'esquimau. Merci... J'aide un peu les Pères. Le sergent de la police, qui est le maitre, est très bon, bon chrétien et très intelligent. Sa petite fille et son fils commencent à parler esquimau. Ils sont très aimables. Le dimanche ils récitent les prières en entier avec nous. J'ai fini d'écrire. Au revoir. C'est tout. C'est ta petite fille Thérèse qui écrit à son grand Père. (Deuxième lettre). — Notre mère et les miens sont au loin. Je n'ai pas de nouvelles d'eux; ils ne sont pas encore venus. Thérèse aime sa mère, sa soeur et ses frères et les Esquimaux. Mais elle a encore bien peu d'esprit. Quelquefois elle ne sait pas quoi faire et doit encore perfectionner ses pensées. Ceux que tu as baptisés à Chesterfield sont tous bons chrétiens et ne pèchent pas. Ils suivent fidèlement Jésus. Donc tu as parlé au radio. C'est comme si tu avais parlé trop peu. Quand tu as dit: "C'est tout", nous avons crié: "Encore... encore, encore, encore... Tu as parlé, parle encore... allons, parle encore... nous voulons que tu parles encore, si tu nous entends", mais tu n'a rien entendu et nous nous sommes tus. Au revoir; toi et les Pères qui viendront avec toi, je leur dis bonjour. A tous les blancs qui croient et qui prient, je leur dis bonjour... Nous sommes si heureuses de prier maintenant... Merci, et à toi, bonjour. J'ai hâte de te revoir, tu es bien loin. Les chrétiens sont fervents. Les Esquimaux commencent à connaitre Jésus. Pâques approche. Notre mère viendra peut-être, mais elle est loin, elle n'a pas de chiens, c'est bien dur pour elle.

MARIANNE, vieille de 60 ans, baptisée en 1917.

Marianne écrit à son grand Père. Elle l'a entendu quand il a parlé... Merci. On t'a entendu comme si tu étais tout près. Les Pères et tous les Esquimaux prient pour toi. Mon grand Père, je te dis bonjour, un grand bonjour. Tu apporteras des petits souliers pour ma petite fille Marthe, des souliers de cuir. Apportes-en. C'est Marianne qui t'écrit.

ISSALUCK, une catéchumène de 35 ans.

Ne connaissant pas encore prier, j'essaye seulement de prier, j'essaye aussi de prier pour toi. Mais je suis ignorante encore; cependant je n'oublie pas notre Père. Cécile a été adoptée. J'ignore encore la religion, mais quand je la connaitrai, le diable ne m'aura pas. Mais il y en a tant que cela est dur. Au revoir, je ne sais pas écrire, je ne sais que dire Merci. Mais combien je voudrais te voir. Au printemps je dois aller à Wager Inlet, mais je veux absolument te voir; si je ne te vois pas, c'est que cela sera impossible... C'est Issaluk, l'ignorante, qui t'écrit cela.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le centenaire du Père Lacombe

L'Union (Edmonton):

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que la paroisse de Saint-Albert s'occupe activement de préparer — pour le 3 juillet, dimanche, dernier jour des fêtes du jubilé de la Confédération des provinces du Canada, — la célébration du centenaire du Père Lacombe. Nous ne pouvons pas encore en donner un aperçu précis, mais tout annonce que ce sera un événement remarquable.

Il n'est que juste que soit enfin magnifiquement honoré cet apôtre de l'Alberta. Il ne fut point parfait. Comme tous les êtres humains, les plus grands saints eux-mêmes ont eu leurs imperfections. Quelle différence pourtant d'idéal, de grandeur d'âme, entre ce prêtre qui venait en plein pays sauvage pour enseigner une vie plus haute, une morale divine, et ces autres blancs qui ne venaient dans l'Ouest que dans un but mercenaire et principalement pour le profit qu'on pouvait retirer des fourrures.

Et il convient que ce soient les catholiques et, parmi eux, les Canadiens français surtout, qui, lors de ces fêtes de la Confédération, fassent ressortir les valeurs spirituelles, divines, du passé, du présent, et de l'avenir de notre belle province d'Alberta.

Nous pouvons nous joindre à nos concitoyens pour vanter, mettre en relief les progrès matériels accomplis. Mais, pour nous, Canadiens français, concentrons principalement nos préparatifs sur l'exaltation des plus nobles hauts-faits; ceux qui aident à illuminer l'existence humaine des reflets de la Lumière éternelle; ceux qui enseignent que le dernier mot de la sagesse est, et sera toujours: Aime Dieu par dessus tout et ton prochain comme toi-même.

A quoi tient l'unité nationale

Le Patriote de l'Ouest (Dr P.-E. Ayotte):

Nous sommes des Canadiens qui n'avons jamais cessé d'être fidèles à notre serment d'allégeance; nous avons toujours été loyaux envers la couronne britannique et les institutions de notre pays; nous avons respecté, en toutes circonstances, les droits de nos partenaires, de nos associés dans la Confédération. Aussi, nous exigeons notre place marquée à la table de la grande famille canadienne. Que l'on sache bien que la race fondatrice de ce pays n'acceptera jamais de jouer le rôle de porteuse d'eau et de parent pauvre dans la Confédération. Nous continuerons de réclamer la reconnaissance pratique de la plénitude de nos droits et d'affirmer toujours et partout notre volonté indéfectible d'enseigner à nos enfants la langue des ancêtres. Sur cette question vitale nous ne transigerons jamais, et nous ne cesserons de lutter jusqu'au triomphe final. — Si la majorité anglaise du pays tient au succès de la Confédération; si elle désire réellement la prospérité du Canada dans la paix et le bonheur du peuple qui l'habite; si, enfin, elle veut la réalisation de l'unité nationale, qu'elle mette en pratique et traduise par des actes réparateurs les paroles toujours vraies du principal auteur de la Confédération: "Il n'y a au Canada ni vainqueurs, ni vaincus, ni oppresseurs, ni opprimés, il n'y a que des sujets britanniques jouissant de droits égaux en matière de langue et de religion."

Pour le français

Le Droit (Ottawa):

Comme nous l'avons déjà annoncé, notre ministère de l'Instruction publique a résolu d'envoyer, cet été, plusieurs professeurs des écoles publiques suivre des cours de français dans Québec. Cela leur permettra d'acquérir une connaissance plus parfaite de la langue, de la parler avec un accent plus pur, et partant d'en faire profiter d'autant mieux leurs élèves.

Une note du "Herald" de Montréal, publiée la semaine dernière, souligne ainsi cette innovation: Elle sera utile à plusieurs points de vue. C'est d'abord une reconaissance que la langue française est d'une réelle importance dans notre vie pratique actuelle. Cette initiative dénote ensuite que l'on ne met plus en doute la pureté de la langue telle que parlée dans Québec.

D'ailleurs, le témoignage déjà rendu par les personnages les plus éminents de France est tout à fait plausible sur la matière.

Enfin, entre ces professeurs étrangers et leurs confrères de Québec, des relations plus amicales s'établiront, on se comprendra mieux, on en viendra à une entente plus complète et à une plus étroite solidarité.

Bref, ce sera, en petit, ce qui devra se manifester de plus en plus, si la province d'Ontario se débarrasse des préjugés qu'elle a caressés jusqu'ici.

Les dangers de l'auto

Le Progrès du Saguenay (M. l'abbé A. Laliberté):

L'auto est une voiture pleine d'agrément et si rapide.

Il a tôt fait de développer chez les voyageurs comme une certaine ivresse, de les griser en quelque sorte.

Griserie de la vitesse, griserie du plaisir.

Là est le danger. Danger pour le corps et pour l'âme.

Que d'accidents d'auto, mon Dieu!

Que d'accidents! Outre ceux qu'on ne peut empêcher, qui dépendent d'une distraction du chauffeur ou d'un défaut de la machine, combien sont dûs à la vitesse folle, vitesse criminelle de ceux qui vont ou de ceux qui rencontrent.

Combien aussi d'accidents plus déplorables encore!

Ecoutons le grave avertissement que donnent Nosseigneurs les Evêques de la province:

"Il est un autre danger pour la pureté des moeurs sur lequel Nous attirons votre attention. Nous voulons parler de l'automobilisme. Ce mode de locomotion contenu dans de justes bornes est un véritable progrès et rend d'inappréciables services. Bien des chefs de famille l'utilisent non seulement pour leurs affaires mais encore pour procurer une honnête distraction à leurs enfants, et Nous les en félicitons. D'autres, malheureusement, font à cet égard preuve d'une insouciance coupable et laissent leurs fils et leurs filles entreprendre avec les premiers venus, en dehors de toute surveillance, des courses prolongées et dispendieuses. Dans ces conditions, qui ne voit le danger que courent les bonnes moeurs? Qui ne sait que souvent le devoir de la sanctification du dimanche est méprisé? Qui ne comprend que ces randonnées entraînent une perte de temps et d'argent considérable et que le dégoût du travail régulier en est le triste fruit? Elles constituent un désordre que l'esprit de foi de Nos diocésains saura supprimer ou prévenir."

Le mal s'est tellement répandu que le public honnête s'en émeut et demande qu'on y porte des remèdes.

Les ongles, miroirs de l'âme

Les ongles longs et effilés veulent dire imagination et poésie, amour des arts et paresse;

Longs et plats, c'est sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit;

Larges et courts: colère et brusquerie, controverse, opposition et entêtement;

Bien colorés: vertu, santé, bonheur, courage, libéralité;

Durs et cassants: colère, cruauté, rixe, meurtre et querelle;

Recourbés en forme de griffes: hypocrisie, méchanceté;

Mous: faiblesse de corps et d'esprit;

Courts, rongés jusqu'à la chair vive: bêtise et libertinage.

Enfin, voici qui est plus sérieux: Noirs: manque de propreté!

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Hier, en traversant un parc à l'heure de la sortie des classes, j'aperçus un oiselet ensanglanté qui gisait sur l'herbe. De cruels écoliers s'enfuirent en m'apercevant. L'oiseau ne bougeait plus et semblait mort. Tout à coup, il se ranima et commença à se débattre désespérément. Une fillette s'approcha — je vis des larmes au bord de ses paupières — elle prit l'oiseau dans ses doigts et bien doucement baisa sa petite tête. Alors, comme s'il comprenait qu'il avait affaire à des amis, le pauvre oiseau se blottit, rassuré, dans les mains de l'enfant, ne songeant plus à s'envoler. Il était cependant urgent de le faire partir afin de le protéger contre de nouveaux coups. Nous le plaçâmes donc sur une petite élévation; de là, en entendant les cris de ses pareils qui sillonnaient le ciel, l'oiselet se ranima tout à fait, il se laissa tomber afin de pouvoir mieux déployer ses ailes et prit son essor.

Quoi de plus frêle, de plus gentil que ces chers petits êtres ailés qui animent nos bois, chantent dans nos parcs, égaient les alentours de nos maisons! Leur brillant plumage réjouit nos yeux, leurs beaux concerts charment nos oreilles. En plus des agréments qu'ils nous procurent, ces amis méconnus sont aussi très utiles, car ils détruisent en quantités énormes mouches, moustiques, chenilles, papillons. Ce sont donc de précieux auxiliaires de l'agriculture et des gardiens de la santé publique. Le croiriez-vous cependant, chers petits, il est des enfants cruels, inconscients, qui tuent ces bienfaiteurs, qui détruisent les nids où gazouillent les frêles oisillons.

Oh! ne les imitez pas! Que ces chanteurs ailés soient vos amis! Entourez-les de toute la protection que méritent leurs bons services et loin de leur faire du mal, bâtissez-leur de jolies maisonnettes rustiques où, chaque printemps, ils feront leurs nids et logeront leurs petits.

Mes chers enfants, en retour de vos bons soins, que demanderez-vous à ces chers petits oiseaux du bon Dieu? Rien, n'est-ce pas, si ce n'est qu'ils gardent leur liberté heureuse? Eh bien! souvenez-vous d'eux quand vous rendrez service à vos parents, à vos amis; souvenez-vous qu'il faut être bon avec tous, qu'il faut faire le bien sans espoir d'autre récompense que la joie que nous avons causée et continuez à cultiver dans vos jeunes âmes ces précieuses qualités de bonté et de pitié, plus belles que les plus belles fleurs du monde.

MERE-GRAND.

LE CONCOURS DE MAI

Grades 7 à 10

Grade X — Prix: Adrienne Legal, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade IX — Prix: Germaine Tétreault, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade VIII — Prix: Anna Sicotte, couvent de Sainte-Anne des Chênes; Alphonsine Cook, école Fèvre, Saint-Lupicin.

Grade VII — Prix: Marthe Gény, couvent de Saint-Adolphe.

Mentions honorables — Lucie Beaudry, Isabelle Rouillard, Clara Pelletier, Arthur Gagnon, Yvonne Gény, Inez Desmarais, Clara Fortin, Arthur Lacerte, Alida Fabas, Maria Philippe, Bernadette Laurin, Nathalia Desmarais, André Simoens, Geneviève Lemaire, Mathilde Defoy, Alice Lemay, Léo Lambert, Hélène Gosselin, Yvonne Fournier, Marie-Rose Lord, Bibiane Lacerte, Florent Bohémier, E. Lavack, Rosa Pelletier.

Autres compositions méritantes — Bernadette Monnereau, Patrice Beauchemin, Simone Lafleur, Béatrice Lanctôt, Wilfrid Giroux, Wilfrid Chabot, Albert Lachance, Béatrice André, Achille Lapierre, Luce Pelletier, Wilfrid Sicotte.

Grades 5 et 6

Grade 6 — Prix: Gertrude Pelletier, couvent de St-Adolphe.

Grade 5 — Prix: Paul Joyal, couvent de Sainte-Agathe.

Mentions honorables — Gabrielle de Moissac, Dora Preteau, Rose Vandale, Orile de Montigny, Ulysse Bohémier, Doris Bougeau, Bernard Perron, Laura Perron, Omer Robidoux, Antoinette Laurin, Amédée Sicotte, Françoise Pouliquin, Alice Gervais, Alice Tougas, Emilienne Fabas, Henri Avanthay, Marie Mahé, Marcien Désorcy, Malvina Gauthier, Yvonne de Moissac, Léo Ollivier, Isabelle Saint-Onge, Albertine Gauvin, Annette Lemoine, Etienne Joyal, Aline Lemoine, Fortunat Monnereau.

Autres compositions méritantes — Louis Prairie, Jeanne Perron, Thérèse Lepage, Yvonne Gauthier, Rita Bureau, Yvonne Avanthay, Louis-Joseph Robert, Marguerite Guay, Jacques Laurin, Alice Perrin, Jean Gaudry, André Chaput, Jeanne Tougas, Cécile Gauthier, Marie Boucher, Marie-Ange Lapointe, Lucien Lapointe, Emile Hébert, Jeannette Lafortune.

Grades 1 à 4

Grade 4 — Prix: Marthe Mooney, école Montcalm, Notre-Dame de Lourdes; Victoria Dumaine, Pine Falls.

Grade 3 — Prix: Louise Sherwood, couvent de Saint-Norbert.

Grade 2 — Prix: Adonaï Lamoureux, collège de Saint-Norbert; Solange Levasseur, école Saint-Hyacinthe, La Salle.

Grade 1 — Prix: Adrienne Grégoire, école Saint-Cuthbert, Lorette; Antoine Lacharité, école Saint-Louis "B", Cardinal.

Mentions honorables — Mathilde Paillé, Marie Emond, Camille Mooney, Georgina Beaudry, Noëlla Philippe, Joseph Guay, Antoine Bourdon, Paul Lord, Adèle de Rocquigny, Georgette Bissonnette, Laura Desautels, Clotide Mahé, Henriette Grouette, Marie-Jeanne Marcoux, Joseph Daoust, Gérard Roux, Monique Cormier, Dorothy Dodds, Léopold Laurin, Angéline Magnan, Alice Boulic, Alida Landry, Paule Jeanson, Marcel Tiffaine, Jean Hogue, Gabriel Pitter, Jeanne Cormier, Antoinette Bergeron, Alma Levasseur, Léon Brunel, Alma Levasseur, Yvonne Bourrier, Adrien Bourrier, Thérèse Chaput, Albert Verrier, Antoinette Champagne, Marc Bouvier, Denise Moreau, Clément Benjamin, Elise Boily, Anna Balcaen, Corinne Marcoux, Solange Moreau, Délina Courchaine, Rita Champagne, Agnès Bergeron, Laurent Beaumont, Alfred Lord, Albina Manaigre, Irène Grouette, Edouard Stafford, Annette Boulic, Imelda Cardinal, Basile Courchaine, Aimé Lemay, Florence Carignan, Yvonne Manaigre, Roger Brunel, Cécilia Champagne, Antonin Lessard, Maurille Chabidon, Suzanne Bergeron, Georges Desautels, Martha Gauthier, Gabrielle Bureau, Mélina Courchaine, Marie Perron.

Autres compositions méritantes — Wilfrid Perron, Henri Prairie, Marie-Anne Nolin, Mariette Leclaire, Etienne Bohémier, Corinne L'Heureux, Jeanne Bellavance, Eléonore Choquette, Anita Baron, Joseph-Eugène Perron, Hélène Champagne, Flore Jacques, Albertine Laurin, Eugénie Jeanson, Fernande Gauthier, Solange Bohémier, Jacques Mireault, Lely Beaudin, Laure Hupé, Aurore Laurin, Hélène Lapointe, Charles Désorcy, Maurice Welcher, M.-Thérèse Jeanson, Fernande Gauthier, Joseph Dupras, Eva Verrier, Diane Baron, Marguerite Prairie, Marguerite Mahé, Alice Gagné, Solange Lapointe, René Demers, Juliette de Moissac, Emile Macaire, Fernande Tougas, Emilia Prairie, Eveline Guay, Joachim Paillé, Wilfrid Perreault.

NOTE — Bien des copies sont tout à fait remarquables, soit par la délicatesse des sentiments, soit par la netteté de l'observation. En dépit des jolies pensées et des idées gracieuses, tout le monde ne peut obtenir un prix, n'est-ce pas? Ce serait mon grand désir cependant de récompenser tout effort...

Et maintenant, chers enfants, sautez, gambadez à qui mieux mieux... jusqu'au prochain concours — le concours des vacances qui vous permettra de vous distraire tout en développant vos qualités d'observation et de méthode.

Bonnes vacances!

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

"Petit à petit, l'oiseau fait son nid"

La voyez-vous, la petite hirondelle? Depuis deux jours, elle voltige dans un va et vient continuel. A différents intervalles, elle revient le bec chargé de brins d'herbe, de crin, de paille, de plumes, de mortier ou autres matériaux. La mère seule choisit l'emplacement du nid, et ce choix est presque toujours fait avec un merveilleux discernement. C'est elle qui utilise les matériaux apportés par le père et qui élève cet édifice aérien si étonnant et si charmant. Elle n'a pas une main comme l'écureuil, ni une queue comme celle du castor, mais avec son bec, ses petites pattes et son corps lui-même, elle bâtit un nid chaud et solide. Que de fois elle se tourne et retourne dans le nid pour lui donner, à l'aide de sa poitrine, la forme circulaire, pour presser, serrer les éléments qui le composent! L'amour maternel seul l'inspire dans ce travail et lui fait produire un véritable chef-d'oeuvre. C'est ainsi que, petit à petit, elle parvient à faire la demeure qui devra abriter les petits qui vont naître.

Il en est ainsi pour nous tous. L'ouvrier se fait d'abord une idée du plan de sa construction, puis se met ensuite en oeuvre. Il commence par le solage, car dans la construction comme dans la formation, la base est toujours nécessaire; si elle est bonne et solide, tout le reste s'en ressentira. L'ouvrier enfonce clou par clou, et chaque planche ajoute un nouvel aspect. Il construit ainsi, petit à petit, une maison, un édifice, un palais. Certes, toutes ces opérations ne se font pas dans une journée, une semaine, mais il travaille pendant des mois et même des années.

Le petit enfant qui vient à la classe, apprend lettre par lettre. Chaque jour, il retourne chez lui, le coeur content, car il sent qu'il ajoute quelque chose de nouveau à sa petite science. Puis vient le jour où, aidé de sa directrice, il trace la première lettre de son nom. A mesure qu'il grandit, il récite avec soin son catéchisme et ses leçons; c'est ainsi qu'il se familiarise avec la religion et acquiert l'instruction si nécessaire de nos jours.

Mais, comme plusieurs croient que la lecture, la grammaire et la religion s'imprègnent dans l'esprit dans l'espace de quelques jours, ils se découragent devant l'effort que la science demande, et laissent là ce qu'ils avaient entrepris. Ce n'est pas là le moyen de progresser. Si nous faisions toutes nos actions pour procurer la gloire de Dieu, nous comprendrions que c'est avec la patience que s'acquiert la science et la vertu. C'est le sentiment qui devrait toujours guider l'âme chrétienne dans les succès comme dans les revers.

Adrienne LEGAL.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade X).

Légende

Dans la campagne, ensoleillée, un jour d'avril, Jésus pour amuser ses amis, les petits enfants, modelait des hirondelles en argile mouillée.

Un pharisien, passant près d'eux, leur dit qu'il était défendu, le dimanche, de faire le moindre travail; et, brutal, voulut briser les frêles oisillons.

Mais le bon Jésus fit un geste et l'on vit aussitôt les oiseaux s'animer et prendre leur essor vers les cieux bleus; puis, revenir ensuite construire leurs nids au toit de l'humble maison de Nazareth.

Plus tard, bien plus tard, quand Jésus, chargé d'une lourde croix, gravit le Calvaire, ils firent avec lui, le même trajet et pour soulager son immense douleur, une à une, ils enlevèrent les épines qui ensanglantaient son front divin.

Puis, quand Jésus rendit sa belle âme à Dieu, en un vol attristé, les oiseaux s'en furent; mais avant de laisser le grand Maître, l'hirondelle prit le deuil sévère, que depuis, elle a toujours gardé.

Le langage des fleurs

Le lilas, qui fleurit au printemps et embaume nos maisons, signifie: Printemps du coeur, premières émotions de la jeunesse. Il se trouve bien chez nous, car il y croit à peu près sans culture.

A la même époque, fleurit l'anémone. Son nom veut dire "qui tremble au vent". Et elle a raison de trembler, la pauvre petite, car elle ne dure qu'un jour. C'est le symbole de l'enfance qui vous paraît longue et qui, cependant, passe si vite.

* * *

La pervenche est le symbole de l'amitié parce que sa fleur bleue tient longtemps dans l'humidité des bois et qu'on la trouve souvent au pied des ruines dont elle semble consoler l'abandon. Ainsi fait l'amitié fidèle, la chose la plus rare en ce monde, mais aussi la plus touchante et la plus belle.

L'épine-vinette personnifie à merveille la susceptibilité. Ses feuilles se recroquevillent au moindre contact et ses fruits sont aigres.

L'humble fraisier des bois symbolise cette exquise qualité de l'âme que l'on appelle la bonté. Je l'appelle humble, parce qu'il croît partout; rien n'est plus répandu, plus connu que son fruit délicieux, mais il a cependant accès sur les tables les plus riches. La bonté fait de même. En tous lieux, on subit son charme.

Ce que vivent les bêtes

Nous savons ce que vivent les roses; le poète nous l'a dit. Voyons ce que vivent les animaux. Si l'on croit les naturalistes, le record de la longévité appartiendrait au crocodile, avec 250 ans. L'éléphant ne viendrait qu'après, avec 150 ou 200 ans; la tortue, 150 ans; la carpe, 100 à 150; l'aigle, le corbeau et le cygne, 100; le lion, 60; le chameau, 50; le brochet, 40; le cerf, 30; l'âne, 25 à 30; le cheval, 25; le loup, le boeuf, le renard, 20; le chat, 18; le chien, 15 à 25; la poule, 10; le lapin, 8; le lièvre, 7.

Les mouches vivent seulement quelques jours, et il est de minuscules insectes ailés qui ne vivent que quelques heures et même quelques minutes.

Devinettes

Qu'est-ce qui respire et qui ne vit pas?

R. — Un soufflet.

* * *

Qu'est-ce qui est très long au soleil et qui n'a pas d'ombre?

R. — Le chemin.

* * *

Quels sont les camarades qui passent la journée à se battre et qui ne se font pas de mal?

R. — La langue et les dents.

* * *

Quelle est la différence entre une sardine et un hareng?

R. — Eh bien! quand on met la sardine dans l'huile elle y reste, tandis que le hareng sort (saur).

Légende de la marguerite

Au temps où le petit Jésus vint au monde un groupe de jeunes enfants allèrent offrir au petit Jésus ce qu'ils avaient de mieux. Les uns lui offrirent leurs jouets, d'autres un petit agneau, d'autres des friandises, etc. Un petit garçon se tenait à l'écart tout attristé de n'avoir rien à offrir à l'enfant Jésus; alors une idée lui vint à l'esprit, il sortit et alla cueillir un bouquet de marguerite qu'il vint offrir à l'Enfant Jésus. Celui-ci le prit, le baisa, et laissa l'empreinte de ses lèvres divines dans le coeur de la marguerite. C'est depuis ce temps que les marguerites ont un teint rosé sur leurs pétales blancs.

Petits enfants, sachez l'histoire de votre race

Premiers voyages de Champlain en France

Pour être protégé, en France, par des compagnies qui fourniraient les fonds, les provisions et même les hommes nécessaires à la nouvelle colonie, M. de Champlain dut traverser l'océan plusieurs fois. De l'année 1609 à 1613, il se rendit en France chaque fois. Il y allait à l'automne, revenait au printemps et, durant l'été, il faisait des explorations à l'intérieur du Canada. Dans l'été de 1611, il conçut le projet de bâtir un fort au-dessous du Sault Saint-Louis. Il trouva un endroit favorable, au lieu même où, trente ans plus tard, la ville de Montréal devait être fondée. Il nomma ce lieu Place-Royale.

Lors de son quatrième voyage en France, Champlain se rendit à Fontainebleau où était alors le jeune roi Louis XIII ainsi que le prince de Condé. Il leur fit agréer le projet de former une nouvelle société, dite "Compagnie de Rouen", dont les ressources permettraient de poursuivre les entreprises déjà commencées à Québec. Cette compagnie, constituée pour onze années, fut approuvée par le prince et par le roi.

Au printemps de 1615, il revint au Canada, conduisant avec lui des religieux récollets franciscains, nommément les PP. Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph le Caron et le Fr. Pacifique du Plessis. Le père Dolbeau s'occupa immédiatement de l'érection d'une petite chapelle à la basse ville, à Québec, sur l'emplacement actuel de l'église de Notre-Dame des Victoires. La première messe y fut célébrée, au son de l'artillerie le 25 juin 1615.

Au printemps de 1617, Champlain amena de France quelques excellents colons, entre autres, Louis Hébert et toute sa famille. Celui-ci se mit à l'oeuvre et défricha dix arpents, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la haute ville de Québec. Dans l'hiver suivant pendant l'absence de Champlain, les sauvages se révoltèrent. Ils commencèrent par tuer deux Français à coups de hache. Puis, se rassemblant à Trois-Rivières, ils tinrent un grand conseil. Là, ils décidèrent d'égorger tous les Français de Québec. Heureusement le frère Pacifique du Plessis eut vent du complot et en avertit sans retard tous les intéressés. Se voyant découverts, les sauvages recoururent aux voies de la conciliation et attribuèrent l'odieux de cette conspiration aux mauvaises dispositions de quelques particuliers mécontents. La colonie française, trop faible pour se venger, se contenta d'exiger des otages.

Vision des chats

L'oeil du chat a la propriété de voir les objets presque aussi distinctement dans l'obscurité qu'à la lumière. Cela provient de ce que la pupille de son oeil a la facilité de s'écarter pour augmenter pleinement le rayon visuel. A la lumière du jour, la pupille du chat ne présente qu'une étroite ouverture ovale; cela est dû à ce qu'elle est presque fermée pour restreindre la lumière. L'être humain n'a pas cette faculté de voir aussi bien la nuit que le jour; c'est parce que la pupille de notre oeil n'a pas, comme celle du chat, la facilité de s'ouvrir entièrement.

Les roses de sainte Elisabeth

Elisabeth aimait à porter elle-même aux pauvres, à la dérobée, non seulement de l'argent, mais encore des vivres et autres objets qu'elle leur destinait. Un jour qu'elle descendait, accompagnée d'une de ses suivantes favorites, par un chemin très rude que l'on montre encore, portant dans le pan de son manteau le pain, la viande, les oeufs et autres mets, pour les distribuer aux pauvres, elle se trouva tout à coup en face de son mari qui revenait de la chasse. Etonné de la voir ainsi ployant sous le poids de son fardeau, il lui dit: "Voyons ce que vous portez", et en même temps ouvrit, malgré elle, le manteau qu'elle serrait tout effrayée contre sa poitrine. Mais il n'y avait plus que des roses blanches et rouges, les plus belles qu'il eût vues de sa vie; cela le surprit d'autant plus que ce n'était plus la saison des fleurs.

— Montalembert.

Monsieur Bob

Bob se promène à la campagne; il aperçoit un âne.

— Papa, est-ce que l'âne a quelquefois mal aux dents?

— Assurément.

— Eh bien, il doit lui en falloir du coton pour remplir ses grandes oreilles?

* * *

— Qui a mangé les gâteaux qui étaient dans le buffet?

— C'est moi, maman.

— Et pourquoi cela, Monsieur Bob?

— Tu avais recommandé à la bonne de toujours fermer le buffet: hier elle l'a oublié; alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux.

D'où vient le nom de "Contes Bleus" donné à des histoires incroyables?

On a qualifié *contes bleus* certains récits féeriques populaires, publiés jadis en province sur un très mauvais papier, et avec une couverture bleue. La collection de ces publications s'appelait Bibliothèque bleue, et l'épithète de *bleus* a été donnée d'abord aux récits qu'elle rapportait et ensuite à toutes les oeuvres où le féerique se mêlait à la légende.

La diplomatie de bébé

Bébé prend un gros morceau de sucre dans le sucrier et demande à sa mère la permission de le manger.

— Non, pas celui-là, mon chéri, il est trop gros.

Bébé en fait rapidement disparaître la moitié d'un coup de dent et présentant le reste:

— Et maintenant, maman?

L'EVANGILE

Dimanche de la Sainte Trinité

(S. Matth., XXVIII, 18-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 juin — SS. Prime et Félicien.

Vendredi 10 — Quatre-Temps. Ste Marguerite.

Samedi 11 — Quatre-Temps. S. Barnabé, apôtre.

Dimanche 12 — La Très Sainte Trinité.

Lundi 13 — S. Antoine de Padoue.

Mardi 14 — S. Basile.

Mercredi 15 — Ste Germaine Cousin.

Omission

Au dernier concours, les petits enfants dont les noms suivent ont oublié de mentionner le grade auquel ils appartiennent: Gérard Bohémier, Marcel Teffaine, Elodie Champagne.

Autour de la Ferme

Il faut ruraliser

Ce qui perd les pays modernes, c'est la ruée vers les villes.

Ce qui sauvera les pays modernes, c'est le retour à la terre.

Voilà ce qui s'appelle "ruraliser".

Ruraliser, c'est rétablir les équilibres nécessaires.

Oui, car l'encombrement des villes suppose l'appauvrissement de la première des industries: l'agriculture.

Comment alimenter l'industrie manufacturière sans lui apporter les matières dont elle a un indispensable besoin?

Et ces matières ne sont-elles pas celles qui jaillissent du sol?

L'agriculture reste donc la fournisseuse de l'industrie, par conséquent du travail et de la richesse.

Qui méprise l'agriculture méprise la nourricière du genre humain, la pourvoyeuse de la nation.

Le salut est donc dans la ruralisation, ou retour à la terre.

* * *

Ruraliser, c'est plus que cela.

Ruraliser, c'est faire de l'agriculture une profession honorée, admirée, imitée.

De toutes les professions, l'agriculture peut se glorifier de se savoir supérieure à toute. L'homme des champs est le recommenceur direct de l'homme au paradis terrestre. Son travail est celui qui exige le plus de foi dans la Providence et pas un métier au monde ne sait parler comme lui de la grandeur de l'homme, de la fécondité du labeur, de l'usage d'une saine et patriotique liberté. Le cultivateur sert la terre, et en servant la terre, il sert pardessus tout l'humanité. Croyant, fier, bienfaiteur, voilà ce qu'il est.

De toutes les professions, l'agriculture est celle qui exige le plus constant concours de toutes les facultés. L'agriculture est à la fois chimiste, géologue, physicien et philosophe. Il doit connaître les causes et les effets, les secrets du ciel, les secrets de l'air comme les secrets du sol. Il doit savoir, mais aussi prévoir. Un jugement prompt, sûr, prudent, lui est aussi nécessaire que l'air pur aux poumons. Jamais sa raison n'aura de plus naturels, de plus fortifiants, de plus éclairants exercices, qu'en la pliant à ces nobles exigences. — Si le pays comptait une vraie noblesse rurale intellectuelle, le problème du retour au sol serait déjà chose du passé!

De toutes les professions, l'agriculture est certes celle qui doit s'appuyer sur les meilleures méthodes. La vie d'un grain de blé dépend bien plus des circonstances que de la volonté de son semeur. Il faut cependant que le cultivateur assiste en quelque sorte aux transformations intimes de ce grain de blé. Il faut qu'il le veille des premiers germes à sa pleine floraison. Il faut qu'il le sauve de ses ennemis naturels. En un mot, il faut qu'il le soigne, le prémunisse, le guérisse et le sauve, comme ferait le plus habile et le plus sage des médecins. Mais cela peut-il se faire sans une méthode? La méthode — qu'on n'ait pas peur de ce mot — c'est le bon sens mettant de l'ordre dans les connaissances. Comprenez-vous maintenant cette vérité: l'absence de la méthode hâte la ruine et vide les terres. C'est donc la méthode, l'ordre dans la science, le bon sens dans les initiatives, qui refera la campagne heureuse et prospère. Pas de ruralisation, sans cela.

Louis HEBERT.

UNE CLE DU PROGRES

(Dédié aux femmes)

La femme est non seulement une collaboratrice précieuse pour son mari, elle doit être aussi une conseillère prévoyante et renseignée. Ayant ordinairement plus de loisirs que l'homme et douée d'un esprit plus inquisiteur, il lui est plus facile d'acquérir des connaissances pratiques dont l'utilisation soit profitable à son mari. La femme de cultivateur et la villageoise qui possèdent des notions précises en grande culture, élevage, basse-cour, laiterie, jardinage, apiculture et culture fruitière, peuvent assurer le succès des travaux agricoles si elles savent exercer, avec habileté, leur influence en temps et lieu.

Pour augmenter la production et amender la qualité des produits du sol au Canada, d'innombrables démarches officielles ont été faites, lois, enseignement, subventions, exemples, recherches scientifiques, primes accordées, concours d'émulation, etc. Cette action a produit des effets, mais leur durée n'a été garantie qu'en raison de l'intérêt pris par la femme aux expériences et aux applications faites par l'homme dans ses cultures.

Or, la femme, en face des travaux lourds et difficiles de l'agriculture, substitue aux énergies physiques qu'elle n'a pas, un esprit ingénieux dont les conceptions méthodiques portent en elles-mêmes des gages de succès. Elle n'envisage que des moyens réalisables, en vue d'une fin résolument attendue. C'est pourquoi la méthode est simple, claire et facile; et c'est pourquoi elle est fidèlement suivie. Aussi peut-on constater, dans chaque paroisse rurale, l'existence d'établissements agricoles modèles résultant de la coopération de la femme avec l'homme des champs, par la mise en commun des forces mentales et du travail physique.

Une femme qui étudie les problèmes de l'agriculture moderne se met vite dans la tête le plan général de la production en qualité comme en quantité. Elle sait qu'une bonne récolte ne peut sortir que d'une bonne semence, qu'il faut adopter des grains et graines purs, nets, de variétés reconnues comme propices au sol et au climat; qu'il faut les ensemencer dans une terre bien assainie, meuble, suffisamment riche, à une époque choisie et à des distances conformes aux besoins d'air, de chaleur, d'humidité et d'aliments assimilables. Elle connaît les façons culturales qui s'imposent durant la période de croissance; elle peut indiquer le temps de la moisson et les soins qui doivent accompagner la récolte puis la conservation des produits en bon état. Elle a généralement l'intuition des présentations pour le commerce et s'assimile aisément aux caprices de la clientèle.

Ainsi la femme des champs peut collaborer d'intelligente façon au travail de l'homme, si elle prend la peine de s'intéresser effectivement et de s'instruire comme elle le doit. Et si son mari veut prendre l'habitude de compter sur son aide mentale plus encore que sur son travail manuel l'épouse du cultivateur tiendra la clé de tous les progrès économiques à la campagne.

L'on sait maintenant que partout où la femme coopère intelligemment à la conduite de la ferme, il y a aisance au foyer, parce que l'exploitation du sol et des troupeaux est faite avec méthode, clairvoyance et bonne entente. Et là où le progrès couronne les efforts, il ne peut y avoir qu'optimisme et contentement. Je ne sais pas de famille rurale où l'on parle de s'en aller quand la mère comme le père s'intéresse foncièrement aux choses de la ferme.

Alphonse DESILETS, B.S.A.,
Ingénieur agricole.

NOS PREMIERS MILLIONNAIRES

Ce furent des Français dont deux sont de grandes figures historiques

Québec — Les premiers millionnaires d'Amérique furent des Français, et ils ramenèrent en France la plus grande partie de leurs fortunes, qu'ils acquirent des Indiens et de leurs concitoyens, après avoir passé un certain nombre d'années de ce côté de l'Atlantique.

Après la découverte de l'Amérique en 1492 par Christophe Colomb, le premier millionnaire dont la fortune fut jamais estimée fut le marquis de Vaudreuil, officier français venu au Canada et qui fut plus tard gouverneur général de la Nouvelle-France. Il commença d'amasser sa fortune en Louisiane en 1755. Il retourna en France avec 23,000,000 de livres.

La fortune de l'intendant Bigot surpassa celle de Vaudreuil, étant de 29,000,000 de livres. Il prit onze ans à amasser cette fortune, de 1749 à 1760.

Ces deux personnages ne furent pas les seuls à faire fortune avant 1760, car il ne se trouva pas en Nouvelle-France moins de dix-neuf personnes dont la fortune s'éleva à plus d'un million de dollars. Sur ce nombre, trois seulement demeurèrent de ce côté de l'Atlantique pour y placer leur argent. Les autres retournèrent dans leur pays natal.

Voici les noms des millionnaires avec les dates et le montant de leurs fortunes:

Le marquis de Vaudreuil, gouverneur général du Canada (1755-60), 23,000,000 de livres; Saint-Luc de Corne, capitaine de marine (1737-60), 1,220,000 livres; Lotbinière, ingénieur, neveu de Vaudreuil (1754-60), 1,400,000; Le Mercier, commandant d'artillerie (1755-59), 1,800,000; Pean, major de colonie (1752-58), 7,000,000; l'intendant Bigot (1749-60), 29,000,000; De Villière (1758-60), 1,200,000; Martel (1758-60), 1,900,000; Varin, commissaire à Montréal (1737-58), 4,000,000; Bréard (1749-58), 2,200,000; Estebe, marchand de Québec (1750-58), 1,800,000; Martel, marchand de Montréal (1750-58), 2,500,000; Landriève, remplissant les fonctions de commissaire pour le Canada en 1755, demeura en Canada, 900,000; Saint-Sauveur, secrétaire de de Vaudreuil (1753), demeura en Canada, 1,900,000; Decheneau, secrétaire de Bigot (1754), demeura au Canada 2,000,000; Cadet (1757-60), 15,000,000; Corpron (1757-60), 1,200,000; Penisseau, négociant (1757-60), 1,900,000; Maurin (1757-60), 1,900,000.

L'étendue du Canada

Sans comprendre l'immense surface des grands lacs, l'étendue du Canada, d'un océan à l'autre, est de 3,240,342 milles carrés ou 40% de tout l'empire britannique.

A même la superficie du Canada, on pourrait faire quarante contrées aussi grandes que l'Angleterre, le pays de Galles et l'Ecosse réunis. Ces trois contrées ensemble ont 88,000 milles carrés d'étendue.

Ce qu'on appelait, avant la guerre de 1914, l'empire germanique, pourrait être enfermé dans la puissance du Canada, et il resterait encore assez de place pour dix autres contrées aussi grandes que l'empire d'Allemagne.

La terre canadienne comprend donc le bassin de la baie d'Hudson, celui du fleuve McKenzie, ceux de la rivière Saint-Jean, du fleuve Saint-Laurent, ainsi que les deux versants de l'Atlantique et du Pacifique.

Le bassin de la baie d'Hudson est le plus grand, étant de 2,000,000 de milles carrés. Le bassin du Saint-Laurent couvre une étendue de 340,000 milles carrés, dont 70,000 aux Etats-Unis.

Le bassin du McKenzie a une étendue de 340,000 milles carrés. Le versant de l'Atlantique et le bassin de la rivière Saint-Jean couvrent une surface de 50,214 milles carrés, tandis que le versant du Pacifique est de 341,304 carrés.

Les plaines de la Saskatchewan seules mesurent 500,000 milles carrés, et pourraient faire vivre un peuple de trente millions d'âmes.

Ministères canadiens depuis la Confédération

A l'occasion du prochain soixantenaire de la Confédération, il est bon de rappeler qui furent les premiers ministres du Canada depuis cette époque. Voici la liste des cabinets fédéraux qui se sont succédé à Ottawa:

Sir John-A. Macdonald, juillet 1867 à novembre 1873.

Alexandre Mackenzie, novembre 1873 à octobre 1878.

Sir John-A. Macdonald, octobre 1878 à juin 1891.

Sir J.-J. Abbott, juin 1891 à décembre 1892.

Sir John Thompson, décembre 1892 à décembre 1894.

Sir Mackenzie Bowell, décembre 1894 à avril 1896.

Sir Charles Tupper, mai 1896 à juin 1896.

Sir Wilfrid Laurier, juillet 1896 à octobre 1911.

Sir Robert Borden, octobre 1911 à octobre 1917.

Sir Robert Borden, octobre 1917 à juillet 1920.

Très hon. Arthur Meighen, juillet 1920 à décembre 1921.

Très hon. W.-L. Mackenzie King, décembre 1921 à juin 1926.

Très hon. Arthur Meighen, juin 1926 à septembre 1926.

Très hon. W.-L. Mackenzie King, septembre 1926.

Une machine à traduire!

On fait, à notre époque, beaucoup de traduction. Romans, nouvelles, discours, publications scientifiques, pièces de théâtre, etc.

On ne traduit pourtant pas tout, soit que le temps fasse défaut pour ce travail: une traduction soignée est longue à faire, et un bon traducteur n'est pas une machine.

Mais une machine pourrait être un bon traducteur. C'est du moins ce qu'un journal allemand annonce le plus sérieusement du monde.

Deux ingénieurs, MM. [illegible], ont, paraît-il, inventé une machine à traduire! C'est une sorte de machine à écrire, assez compliquée [illegible]. On place un index sur le nom de la langue dans laquelle on veut traduire un texte, allemand, par exemple. Puis on copie ce texte dans la langue originale où il est écrit. Au fur et à mesure, la machine traduit. Vous frappez les touches l, i, b, e, r, t, é et la machine écrit "Freiheit". Quand vous avez terminé, vous écrivez f, i, n, et la machine imprime "Ende", tout simplement.

Il faut ajouter, pour être sincère, que cette merveille de mécanique n'est pas encore "tout à fait au point". Il y a, dit le journal berlinois, "certaines tournures grammaticales délica-



Le "Bucking"

Le "bucking" est la grande attraction au "stampede" de Calgary. Le "bucking bronco" est un cheval indompté qui, lorsqu'un cow-boy essaie de le monter, bondit des quatre fers et se secoue violemment pour désarçonner son cavalier. "Bucking" est un mot qui se traduit difficilement en français; le dictionnaire donne bien "sauter", "se trémousser", mais ces mots semblent plutôt faibles pour qualifier les folles gambades de la bête que représente la photo ci-dessus.

Ce jeu fait la joie des spectateurs, mais il n'est pas sans offrir de réels dangers. On a déjà vu des cow-boys lancés en l'air, se briser les membres en retombant violemment sur le sol.

Les excursionnistes de l'Université de Montréal auront l'avantage d'assister au "stampede" de Calgary, en se rendant à la Côte du Pacifique, en juillet prochain. Leur itinéraire prévoit en effet un arrêt dans la métropole de l'Alberta, le 13 juillet.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅞	$4.86⅔
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.96	13.9
Franc suisse	19.33	19.3
Lire italienne	5.52	19.3
Couronne suédoise	26.80	26.8
Cour. norvégienne	26.13	26.8
Couronne danoise	26.83	26.8
Mark allemand	23.80	23.8
Cour. hollandaise	40.22	40.2

LE MARCHE

31 MAI 1927

Bouvillons—	
Excellents	$9.50—$10.00
Bons	$8.00—$9.25
Moyens	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.75
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Pour conserves	$2.50—$4.00
Taureaux—	
De choix	$5.50—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.25—$5.00
Communs	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.75—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.75
Très gras	$9.25
Lourds	$9.25
Très lourds	$8.25
Porc d'étal	$9.25
Légers	$9.25
Spéciaux	$7.00
Truies No 1	$8.50
Truies No 2	$6.00
Verrats	$3.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.30
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$26.00
Mil. No 2	$24.00
"Red Top" No 1	$19.00
"Red Top" No 2	$17.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 6 juin 1927

GRAINS	Mardi 31 mai	Merc. 1 juin	Jeudi 2 juin	Vend. 3 juin	Samedi 4 juin	Lundi 6 juin
Blé No 1 Nord	1.64	1.65¾	1.62¾	fermé	1.60⅞	1.58¾
2 Nord	1.60	1.61¾	1.58¾	–	1.55⅞	1.54¾
3 Nord	1.51⅞	1.52¾	1.49¾	–	1.47⅞	1.45¾
Avoine 2 CW	.62⅞	.62¾	.63	–	.61⅛	.60
3 CW	.59⅞	.59¾	.60	–	.58⅛	.57
Orge 3 CW	.89⅞	.90¾	.91¾	–	.93⅛	.93¾
4 CW	.87⅞	.88¾	.90¾	–	.92	.92
Lin 1 NW	2.04⅞	2.03¾	2.01¾	–	2.00⅞	1.99
2 CW	2.00⅞	1.99¾	1.97¾	–	1.96⅞	1.96
Seigle 2 CW	1.13⅞	1.16¼	1.13¼	–	1.10¼	1.09
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.60⅞	1.62¾	1.59¾	–	1.56⅞	1.55¾
Avoine 2 CW	.62⅞	.62¾	.63	–	.61⅛	.60
Orge 3 CW	.88⅞	.89¾	.90¾	–	.92	.91¾
Lin 1 NW	2.04⅞	2.03¾	2.01¾	–	2.00⅞	1.99
Seigle 2 CW	1.13⅞	1.16	1.14	–	1.11	1.09¼
Options						
Blé Mai	1.59⅞	—	—	fermé	—	—
Juillet	1.61⅞	1.62¾	1.59¾	–	1.56⅞	1.55¾
Octobre	1.49⅞	1.49¾	1.47	–	1.44⅞	1.42¾
Decembre	1.45⅞	1.46¾	1.43¾	–	1.41	1.39
Avoine Mai	.62⅞	—	—	–	—	—
Juillet	.63⅞	.63¾	.64¾	–	.62⅞	.61¾
Octobre	.56⅞	.56¾	.57¾	–	.54⅞	.53¾
Décembre	.52⅞	.52¾	.53	–	.50⅞	.49
Orge Mai	.92	—	—	–	—	—
Juillet	.88⅞	.89¾	.90¾	–	.92	.91¾
Octobre	.73⅞	.74¾	.74¾	–	.73⅛	.72
Décembre	.71⅞	.72¾	.71¾	–	.70⅞	.69
Lin Juillet	2.05⅞	2.05¾	2.03¾	–	2.02⅞	2.01
Octobre	2.06⅞	2.09	2.06¾	–	2.06⅛	2.04¾
Decembre	2.09⅞	—	—	–	—	—
Seigle Juillet	1.17⅞	1.17	1.15	–	1.12	1.10¾
Octobre	1.14⅞	1.08¾	1.06	–	1.04	1.02¾
Decembre	1.06⅞	—	—	–	—	—

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Echos de fête — Tribut de gratitude

Le 3 mai dernier était un jour de fête au Collège Mathieu. A la grande joie de tout le personnel, le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., provincial, venait faire l'installation canonique du R. P. Joseph Guy, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, comme supérieur de la communauté et recteur de l'institution. Il y eut, à cette occasion, réception solennelle aux accents de la fanfare, chants de circonstance, cérémonie religieuse, banquet, séance dramatique et musicale, présentation d'adresse par les élèves, discours de bienvenue par le R. P. N. Massé, vice-recteur, par M. l'abbé C. Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, au nom de ses paroissiens, et par le R. P. Jos. Magnan. A tous ces témoignages de respect et de bienvenue, le nouveau recteur, héros de la fête, répondit avec éloquence et émotion, proclamant son bonheur d'être appelé à se dévouer pour une oeuvre d'éducation supérieure et de salut national si riche en espérance et promettant d'y consacrer avec joie et sans mesure le meilleur de son intelligence et de son coeur.

Après avoir présenté le R. P. Guy à la communauté et aux élèves, après avoir fait l'éloge de son expérience, de ses talents, de son dévouement, ainsi que de ses connaissances de toutes nos missions indiennes, de toutes nos organisations catholiques et françaises, après, en surplus, lui avoir exprimé chaleureusement ses meilleurs voeux de succès dans ses importantes fonctions à la direction du Collège Mathieu, le R. P. Provincial fut heureux de saisir cette nouvelle occasion pour redire à tous, comme il l'avait fait d'ailleurs à maintes reprises dans le passé, la tangible sympathie et l'extrême générosité des RR. PP. Oblats de l'Est du Canada pour toutes nos oeuvres religieuses et nationales de l'Ouest en général et en particulier pour notre collège français de la Saskatchewan.

Nous croyons de notre devoir de reproduire la substance de son discours et de faire écho à ses paroles de gratitude.

Dans une vibrante allocution, aux applaudissements réitérés de l'assistance, le R. P. Magnan se plut à proclamer combien la province de Québec, mère aimante et généreuse, avait été dans le passé et continuait d'être toujours. A l'instar de la France chrétienne, la grande pourvoyeuse des missions de l'Ouest et l'inlassable providence de toutes nos oeuvres d'apostolat. La province-mère est devenue, pour nos lointaines régions, comme autrefois la fille aînée de l'Eglise, le foyer surnaturel de zèle rayonnant, la source inépuisable de charité exubérante, la pépinière féconde de vocations apostoliques, la terre classique de l'épopée missionnaire.

Depuis 80 ans, sous son égide maternelle, toute une nombreuse et vaillante légion de ses enfants, fils du Saint-Laurent, apôtres de l'Eglise et précurseurs de la race, revêtus des livrées du sacerdoce et de l'abnégation religieuse, ne cessent de parcourir, en des randonnées héroïques et rédemptrices, nos immenses plaines et les steppes boréales du Grand Nord, visitant tour à tour la chaumière du colon, la hutte de l'Indien, l'iglou de l'Esquimau. Pèlerins du Christ et disciples de Mgr de Mazenod, héros de l'Epopée Blanche et des Glaces Polaires, — depuis les Grands Lacs jusqu'aux bords de l'océan Pacifique et les rivages des mers arctiques, — ils ont sillonné toutes les avenues du Canada occidental et de l'Amérique septentrionale, ils ont jalonné toutes les routes épiques de l'Ouest de croix et de clochers, ils ont fait rayonner partout le flambeau de la foi divine et de la civilisation chrétienne, ils ont fait résonner à tous les échos de cet immense pays, découvert il y a 200 ans par un de ses fils glorieux, l'immortel La Vérendrye, les doux accents de son verbe évangélisateur, le parler des aïeux.

Ecrivant, avec la France, par le ministère de ses messagers de l'Evangile et de ses chevaliers de la Croix, une des plus belles pages de nos annales ecclésiastiques, la premère province du Canada, pour accomplir parmi nous le geste de Dieu et les croisades de l'apostolat, a donné à l'Eglise de l'Ouest ses plus valeureux missionnaires, ses plus héroïques artisans d'expansion catholique et de conquêtes religieuses.

Fidèle à ses glorieuses traditions de dévouement à l'Eglise et à la patrie, la province religieuse des RR. PP. Oblats de l'Est canadien continue de donner avec largesse et amour de multiples et précieuses recrues à nos oeuvres d'apostolat — missions indiennes, colonisation, bonne presse, institutions patriotiques, éducation — et au Collège Mathieu tout particulièrement une élite d'éducateurs dévoués.

A l'appel de S. G. Mgr Mathieu, inspirateur et père de cette oeuvre de survivance nationale, et à la pressante requête du Conseil provincial des Oblats du Manitoba, la province religieuse des Oblats de l'Est est accourue au secours de cette oeuvre naissante, menacée dans son existence aux temps héroïques de ses laborieux commencements. Sans l'assistance de la province-mère jamais l'acceptation, ni le maintien, ni le développement de cette oeuvre n'eut été possible, et c'est grâce à ce providentiel secours qu'elle semble maintenant en pleine phase d'épanouissement et de prospérité.

Parmi les directeurs et les professeurs de notre collège, venus de la province de l'Est, le R. P. Provincial mentionna avec bonheur les noms du R. P. F.-X. Marcotte, premier recteur oblat du collège Mathieu, devenu depuis recteur de l'Université d'Ottawa, les RR. PP. O. Paradis, N. Massé, G. Boileau, A. Dutilly, E. Lamontagne, etc., et les frères scolastiques ... Fafard, A. Mondor et V. de Varennes.

Et, aujourd'hui, dit-il pour mettre le comble à ses bontés, la première province du Canada vient d'honorer notre collège de la marque la plus insigne de généreuse sympathie en nous donnant un nouveau recteur si distingué et si expérimenté, dans la personne du R. P. Guy, que vous saluez si joyeusement ce soir de vos souhaits de bienvenue et de vos chaleureux applaudissements.

Je suis extrêmement heureux, en cette circonstance magnifique, de remercier du plus profond du coeur, en mon nom et au nom de tous, les RR. PP. Oblats de l'Est du Canada, en particulier les RR. PP. G.-E. Villeneuve et G. Charlebois, les deux supérieurs provinciaux de Saint-Pierre de Montréal, qui nous ont personnellement gratifiés du don de si nombreux et utiles collaborateurs, et j'éprouve une joie bien légitime et bien sensible à leur offrir en retour le tribut de notre plus vive gratitude.

Et maintenant, avec la bénédiction de Dieu et de nos pasteurs, et sous la douce et ferme direction de son nouveau supérieur, nous exprimons le voeu que notre jeune collège entre dans une ère de constants progrès et voit luire sur ses futures destinées l'aube d'un glorieux avenir.

Et pour prouver le plus effectivement possible à nos bienfaiteurs notre insigne gratitude, nous souhaitons que, comme l'Université d'Ottawa à laquelle il est agrégé, ce modeste collège soit toujours à la hauteur de sa noble mission, soit un centre intellectuel des sciences et des lettres, un sanctuaire d'orthodoxie catholique, une école de fierté nationale et de vaillance française, et donne à l'Eglise de l'Ouest une élite qui portera vers les sommets l'idéal chrétien, l'esprit apostolique et missionnaire, l'attachement aux vertus ancestrales et à la douce province des rives laurentiennes, le culte de nos gloires religieuses et nationales, pour l'extension du royaume de Dieu et la grandeur de la patrie canadienne.

MEYRONNE

Aujourd'hui, premier vendredi du mois de juin, fut un grand jour de fête pour les enfants de Meyronne et aussi pour un grand nombre d'enfants, car c'est le jour que M. le curé avait choisi pour le jour de la première communion des tout petits et pour la communion solennelle des grands.

Depuis trois semaines, les enfants ont été préparés à cette grande fête, par notre dévoué curé, assisté de l'institutrice, Mlle Parent, et la cérémonie d'aujourd'hui restera à jamais gravée dans leur mémoire, car le jour de la première communion est, sans contredit, le plus beau jour dans la vie d'un bon chrétien.

Dès 6 h. 30 du matin les enfants commençaient à arriver à l'église, les uns à pied, d'autres en auto, mais tous protégés contre une pluie fine qui s'était mise à tomber, et qui menaçait à un moment de nous dérober les rayons bienfaisants du soleil. Heureusement, dans la matinée, les nuages se dissipèrent et le soleil, comme s'il voulait se réjouir avec nous, vint nous montrer son visage le plus souriant.

Au moment de la communion, les enfants, sous la direction de leur maîtresse, s'aprochèrent de la Sainte Table en grand ordre et les génuflexions ainsi que les marches furent exécutées avec un ensemble parfait, qui fait supposer une somme considérable de travail et de patience de la part de M. le curé et de Mlle Parent.

Des actions de grâces furent lues à hautes voix par la maîtresse et répétées par tous les enfants; après quoi, deux petites filles et un petit garçon lurent à haute voix des prières de remerciments et la consécration au Sacré-Coeur.

Après la messe, M. le curé adressa la parole aux enfants afin de les exhorter à faire tous leurs efforts pour rester toujours bons comme ils le sont aujourd'hui.

Les enfants furent ensuite reçus du scapulaire du Mont Carmel et M. le curé leur donna à chacun une image-souvenir de ce beau jour.

Les parents des enfants avaient tenu à s'approcher de la Sainte Table en ce jour mémorable, et si un prêtre se réjouit de voir ses paroissiens communier en grand nombre, nous sommes sûrs que notre curé doit avoir éprouvé une joie immense ce matin.

• • •

Depuis le 1er juin, nous avons commencé les exercices du soir en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, qui sont comme une continuation du mois de Marie, et nous sommes heureux de constater que l'assistance continue à être nombreuse, plus nombreuse même qu'on n'oserait l'espérer, vu le mauvais état des chemins.

• • •

Ce matin, le Dr Aubin conduisait à l'hôpital de Willow Bunch, Vital Morrissette et une petite fille de M. Oswald Salvail pour y être opérés pour l'appendicite. M. Salvail accompagnait son enfant, et nous souhaitons que les deux malades puissent nous revenir bientôt guéris.

• • •

La semaine dernière, le Dr Aubin a inoculé tous les enfants du village contre la diphtérie. Cette mesure de précaution a été prise à la suite d'une visite faite par un représentant du département de santé provincial, et il est à souhaiter que tous les enfants de la province s'immunisent contre un mal qui fait tant de victimes.

• • •

M. J. Paquette, de Val Marie, est en visite depuis une couple de semaines chez son frère, M. Paul Rivard.

• • •

De passage au presbytère cette semaine, MM. les abbés Roy, de Ponteix, et Leclaire, de Ferland.

TRIBUNE LIBRE

A propos d'immigration et de colonisation

Belcourt, Abitibi, 31 mai 1927.

M. le Directeur,

Auriez-vous l'obligeance de publier quelques remarques à propos d'immigration et de colonisation au pays. On annonce dans tous les grands journaux l'arrivée de milliers de "foreigners" (étrangers) des vieux pays, qui se dirigent vers l'Ouest canadien surtout. Mais on parle très peu des nôtres, ici, quand la première invitation à faire ce voyage et à prendre possession de ces riches et fertiles prairies leur devrait être faite.

Si mon devoir est de travailler à peupler mon coin de terre avant tout, chez nous, en Abitibi, je ne puis par donner au gouvernement, à ces grandes compagnies, organisateurs et agents, d'ignorer les nôtres en ne les invitant pas à prendre ce qui nous appartient avant tous ces "écrémés", car ce n'est pas toujours la crème qu'on nous envoie.

Je suis un ex-Westerner. J'ai parcouru le Far-West sur 20,000 milles, j'y ai fait un séjour de plus de cinq années. J'y ai vu beaucoup d'avantages et gardé d'assez bonnes impressions de ce pays lointain que j'aurais fait le mien, si j'avais pu résister à mes tendances vers la forêt. Tous ne peuvent pas être bûcherons. On devrait encourager les Canadiens français à s'établir dans nos plaines immenses à l'ouest des grands lacs. Nous travaillerions ainsi à augmenter notre nombre et notre influence française, religieuse et nationale.

Nous devrions avoir l'avantage de faire nous-mêmes notre immigration sans le renfort de la "Old Country". Des nôtres souvent perdent leur position en ville par ce fléau d'excursionnistes européens qui viennent ici parfois sous de fausses représentations pour s'enfuir ensuite à l'étranger avec notre argent. Les nôtres n'ont pas lieu de se décourager. Si la hache de l'Abitibi est trop lourde à manier, qu'ils aillent se promener sur la charrue de l'Ouest, dont le tour a souvent un mille, au milieu de nombreux centres français et catholiques. Ils auront au moins la satisfaction d'être chez eux en pays conquis, respirant l'air pur d'un climat beaucoup plus sain que celui des abattoirs et autres grandes compagnies qui tuent et ruinent la race.

Vous serez les bienvenus parmi ceux qui luttent là-bas pour leur Survivance. Pourquoi le gouvernement ne donnerait-il pas les mêmes avantages qu'il donne aux étrangers aux nôtres d'ici et à nos frères qui sont au pays de l'Oncle Sam?

Les races étrangères à toutes nos coutumes, qui ne connaitront pas nos lois avant des années, sont favorisées plus que nous.

Le meilleur immigrant est encore celui qui est citoyen du pays!

On nous cris souvent: Canadiens avant tout! Canadiens toujours! Restons Canadiens! Qu'on en prenne donc les moyens. Gardons d'abord les nôtres, faisons-leur connaître le pays en leur accordant les réductions que l'on donne aux étrangers; qu'on prête aux nôtres ce que l'on donne à ceux-là; que l'on fasse la moitié de l'annonce pour nous et nos frères de la Nouvelle-Angleterre, que l'on fait pour les Anglais, Ecossais, Irlandais, etc. Le Canadien aime son pays, il est amoureux des voyages, comme ses ancêtres qui ont évangélisé, colonisé, exploré les Territoires du Nord-Ouest. Qu'on leur en enseigne le chemin et demain ils y seront en nombre et ce sera à notre avantage général.

On me dira que l'on a organisé et organise encore des voyages de liaison pour montrer aux nôtres les avantages de l'Ouest canadien. Oui, certes, ces voyages contribuerent à faire mieux connaître le pays à des gens qui peuvent se donner le luxe de visiter les principales villes: Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton, Vancouver, d'admirer les sommets neigeux et ensoleillés des Monts Rocheux, mais ne hâtera pas beaucoup la colonisation. Ce n'est pas à 10,000 pieds de hauteur qu'on apprendra à connaître nos régions nouvelles qui renferment nos richesses naturelles. D'ailleurs ces messieurs, dont la plupart sont de profession libérale, n'ont jamais eu l'ambition d'aller casser de la terre à Sainte-Rose du Lac, à Laventure, encore moins à la Rivière-qui-Barre. Ce ne sont pas ceux-là que l'on attend pour renforcir notre nombre, ouvrir de nouvelles paroisses. Certes, ils y rapporteront d'heureux souvenirs. Ils ne seraient pas des Canadiens s'ils ne gardaient pas quelque chose de ce coin du pays, qui est encore plus grand que Québec.

Canadiens, avant de nous quitter pour les Etats-Unis, si la forêt du nord vous fait peur, allez dans l'Ouest canadien. Vous y rencontrerez des frères qui vous invitent. Si loin que vous irez, vous trouverez partout des groupes français et catholiques tout en demeurant Canadiens avant tout. N'attendez pas les excursions à grands frais et l'aide des compagnies intéressées pour vous tailler un domaine parmi les cent mille et plus des nôtres déjà prospères et installés.

C'est à titre d'Abitibien que j'accomplis ce devoir sans préférence pour chez nous où il y a encore de la place pour 200 familles. Mais plutôt que de vous voir chômer en ville, déserter le sol natal pour aller en terre américaine, je veux vous dire que les premières lignes de défense du vieux Québec se trouvent dans l'Ouest. Allez-y, non pas en "Survivants", mais en vivants. Merci de votre généreuse hospitalité.

Votre tout dévoué,
J.-W. VILLANDRE, cult.

Répliques du "Bon Sens"

Sous ce titre bien connu, un laïque apôtre, le capitaine Magniez, publiait il y a quelques années, un opuscule qui eut un grand succès. Il y répondait avec science et esprit aux objections les plus courantes contre la religion. Beaucoup d'exemplaires de cette brochure se répandirent au Canada. Elle est maintenant épuisée. Sollicité de publier une nouvelle édition, l'auteur a autorisé l'"Oeuvre des Tracts" à en prendre elle-même l'initiative. Et c'est ainsi que parait aujourd'hui dans la collection des brochures de cette oeuvre une édition "canadienne" des "Répliques du bon sens". Afin de rendre ces pages plus fructueuses encore, les éditeurs canadiens ont voulu les adapter à leurs lecteurs. Ils les ont d'abord divisées en séries — c'est la première qui parait aujourd'hui — et en ont retranché tout ce qui ne semblait pas utile à notre pays. On y trouvera donc une réfutation claire et à point des principales objections contre l'existence de Dieu, contre sa Providence, sa Bonté, etc., objections qui circulent parmi nous et auxquelles on ne sait pas toujours comment répondre.

Cette brochure et celles qui suivront seront un véritable arsenal pour l'apôtre laïque, pour l'apologiste catholique.

Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent. S'adresser: L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La prévision du temps a été adaptée à la sauvegarde des forêts canadiennes contre l'incendie et le succès obtenu permet de croire qu'avant longtemps elle deviendra un élément essentiel du travail de protection. On espère que le brûlage des déchets de déboisement, ainsi que les autres opérations du même genre exécutées en forêt, pourront être basées sur des méthodes de prévision météorologique.



Le Bain du Gouvernement, à Banff

Banff n'est pas seulement une villégiature recherchée à cause de son site extrêmement pittoresque; ses sources d'eau chaude sulfureuse lui valent aussi une bonne part de sa popularité. Plusieurs de ces sources ont été travaillées et, aujourd'hui, Banff compte une demi-douzaine de superbes piscines de natation dans lesquelles les visiteurs prennent joyeusement leurs ébats. Celle du Gouvernement, dont nous reproduisons ici la photographie, est la plus vaste et la plus populaire. L'eau y est d'une grande limpidité et est toujours maintenue à une température d'environ 90 degrés F. Tout à côté, se trouve la source elle-même, aussi ouverte aux baigneurs, où l'eau jaillit du sol à une température encore plus élevée. Le bain du Gouvernement sera l'une des attractions offertes aux excursionnistes de l'Université de Montréal, durant leur séjour à Banff, en juillet prochain.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Fête de Dollard

Cette année, on ne se met pas en fête quand on veut, on ne s'y met que quand on peut. Ainsi, nous n'avons pu célébrer Dollard que le 2 juin. Le pique-nique a eu lieu dans la cour de l'école du village. Tous les enfants de la paroisse se sont fait un devoir, devoir d'ailleurs agréable — les braves remplissent toujours leur devoir — de se rendre sur le champ de bataille. Ceux de l'école "Arnal" n'ont pas craint de s'allier à leurs compagnons du centre, bien résolus d'y laisser leur vie au besoin; et les "seize" de l'école Cyrenne, ayant à leur tête leur maîtresse, Mlle Anna Toupin, tous décidés à lutter "jusqu'au bout", sont venus en poussant leur cri de guerre, "Alouette, gentille alouette", grossir d'autant le contingent. Ils étaient en tout près de 115 combattants.

Avant le combat, comme Dollard et ses compagnons, tous ces lutteurs et lutteuses ont assisté à la sainte messe et reçu la sainte communion. C'est la communion qui fait le fervent chrétien et l'ardent patriote. Le combat a duré toute la journée et a été très acharné.

Vers les quatre heures, il y a eu un armistice durant lequel la fanfare militaire a exécuté plusieurs morceaux de son répertoire. Puis le combat a repris et a duré jusque vers les six heures. On a ensuite rendu les derniers devoirs aux braves morts sur le champ de bataille, et couronné les survivants.

La journée s'est close par la bénédiction du Saint-Sacrement.

La patrie n'est pas encore tout à fait sauvée, mais les cent braves — les morts aussi bien que les survivants — se sont séparés bien résolus de compléter leur victoire en continuant d'être de fervents chrétiens et de laborieux "habitants".

• • •

Comme il nous fallait célébrer aussi ce jour-là le jubilé de diamant de la Confédération du Canada, nous avons remercié le bon Dieu des bienfaits du pacte de 1867, et lui avons demandé de ramener au sens de la justice et de l'honneur les violateurs des dispositions de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Le jour où sera devenue vraie dans toutes les provinces de la Confédération cette parole de Sir John Macdonald: "Il n'y a au Canada ni vainqueurs, ni vaincus, ni oppresseurs, ni opprimés, il n'y a que des sujets britanniques jouissant de droits égaux en matière de langue et de religion", nous crierons de toute la force de nos poumons: "Vive la Confédération!"

Baptême

Le 20 mai a été baptisée Marie-Denyse-Yvette, fille de Charlemagne Piché et de Marie-Louise Bourque. Le parrain a été Bruno Piché, et la marraine, Gertrude Piché.

Certains seraient portés à dire que ce baptême n'a pas été "fashionable". L'enfant n'avait pas de "suce". Il paraît qu'il faut une suce pour faire un "beau baptême".

Vous ne me croirez peut-être pas, mais la petite fille n'a pas dit un mot de toute la cérémonie! Ce n'est pas peu dire d'une fille! Les hommes de science médicale certifient que "l'amour déréglé" de la tétine est une cause de dents irrégulières, qui projettent en avant, ce qui n'est pas à l'avantage de l'enfant.

Vous voyez ce qui arriverait si les mamans se mettaient à proscrire la suce à leurs petites filles et à la laisser à leurs petits garçons: la nouvelle génération de fielles serait belle — je ne veux pas dire que celle d'aujourd'hui ne l'est pas — et celle des garçons, une génération de "becs effilés". Il est donc important que les papas surveillent leurs petits garçons pour que les mamans ne leur jouent pas de mauvais tour.

LETELLIER

Fête de Dollard

Le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. avait élaboré pour la fête de Dollard un programme complet qui n'a malheureusement pas pu être exécuté entièrement, à cause de la température. Cependant, la partie principale du programme, la séance dramatique, a eu lieu et a obtenu un succès sans précédent.

Une salle débordante applaudit chaleureusement nos acteurs qui jouèrent avec perfection trois désopilantes comédies: "Le jeune homme du sixième", "Le fiancé distrait" et "A la salle de police". Mlles Clara Bouchard et Berthe Comeault, ainsi que M. René Saurette, exécutèrent des numéros musicaux qui furent très goûtés. La pièce de résistance de la soirée fut sans aucun doute une vibrante allocution sur l'exploit de Dollard, par notre jeune compatriote, M. Joseph Robert, B.A., qui sut tirer de ce haut fait d'armes des leçons palpitantes d'actualité et d'adaptation pratique pour notre jeunesse. M. Robert fut vivement applaudi et chaleureusement félicité.

M. l'abbé Chamberland, à la grand'messe de la fête de l'Ascension, avait ouvert les voies par un éloquent panégyrique de Dollard et de ses compagnons et par des exhortations à la jeunesse actuelle de suivre l'exemple de ces braves qui ne craignirent pas d'affronter la mort pour que le règne du Christ se propage sur cette terre d'Amérique.

Plus de quatre cents roses de Dollard furent vendues.

En somme, à part la partie du programme qui comportait des amusements pour les enfants, notre fête de Dollard a été digne des années passées et le cercle de l'A. C. J. C. mérite des félicitations pour son succès. Malgré le nombre diminué de ses membres, par la ténacité et la persévérance, il a réussi à vaincre des difficultés que certains croyaient insurmontables et il a prouvé encore une fois qu'aujourd'hui, comme au temps de Dollard, ce n'est pas le nombre qui compte mais la valeur.

Le choix des acteurs a révélé des talents nouveaux, et il doit y en avoir d'autres. M. Elphège Jubinville était un excellent sergent, A. Lafrenière et René Saurette des domestiques consciencieux, I. Bouchard un père et un fiancé soigneux du détail, et E. Boissy un comédien toujours à la hauteur des situations embarrassantes.

Un bon nombre de personnes de Saint-Jean-Baptiste étaient présentes, dont plusieurs étaient les membres du Cercle Saint-David, ayant à leur tête leur dévoué aumônier, M. l'abbé U. Forest. Ils furent invités à fraterniser avec leurs voisins à un petit goûter qui suivit la séance.

Remerciements

Les officiers du Cercle local de l'Association d'Education désirent remercier tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué au succès du cours pédagogique.

Les RR. SS. de l'Institut de Notre-Dame des Missions offrent leurs remerciements sincères à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Soeur Marie-Saint-Nothburga.

• • •

La construction de l'école avance rapidement. Les murs extérieurs sont déjà élevés; l'édifice aura un aspect imposant.

• • •

Mlle Annette Bois, de Gary, Indiana, est en visite chez sa mère pour un mois.

• • •

Il y aura prochainement réunion des autorités municipales et des représentants de toutes les organisations en vue de la préparation du programme de la réception de la Liaison française le 30 juin prochain.

• • •

Le congrès annuel de l'A. C. J. C. s'ouvrira samedi soir, 11 juin, pour se continuer toute la journée de dimanche, 12 juin. Le public est cordialement invité à assister aux séances du dimanche qui seront très intéressantes. Nous aurons un grand nombre de visiteurs. Nous devrons recourir à l'hospitalité dans les familles; nous savons d'avance qu'il s'agira de demander et qu'elle sera généreuse. Veuillez s'il vous plait arborer vos drapeaux à cette occasion.

• • •

M. Ernest Boissy a quitté l'emploi de la Banque Canadienne Nationale; après des vacances d'une quinzaine il entrera au service civil, département de l'immigration.

• • •

M. René Saurette remplace M. Boissy au bureau local de la Banque Canadienne Nationale.

AUBIGNY

Baptême

A M. et Mme Jean Sorin (cette dernière née Marie Boudry), une fille baptisée sous les noms de Marie-Louise-Lucile. Parrain et marraine: M. et Mme André Brodeur, de Sainte-Agathe.

Forgeron

Depuis jeudi l'enclume de la boutique de forge du village résonne sous les coups de marteau de M. J. Dubois, autrefois de Sainte-Anne des Chênes. Espérons que le nouveau forgeron saura donner satisfaction aux paroissiens d'Aubigny et partant faire revenir la clientèle qui, depuis l'automne dernier, devait aller chez les voisins pour leur ouvrage.

Fête de la Confédération, de l'Empire, du roi, des enfants d'école

Vendredi, grand congé passé en pique-nique sur les bords enchanteurs de la rivière Rouge, à la pointe Chartier. Le programme fut ouvert par quelques mots de M. l'abbé Normandeau aux enfants sur la fête du jour, dont on devrait garder un souvenir impérissable. En effet, cette fête, préparée à la dernière minute par les institutrices des deux écoles Provencher et Bourret, tourna en fêtes de Saint-Jean-Baptiste, de Dollard, de patriotisme et de sport. Commencée le matin par une communion générale des enfants d'école, agrémentée de chants pieux très bien rendus, la fête se continua jusqu'à 4 heures de l'après-midi avec un entrain que la brise un peu fraîche de l'après-midi ne put refroidir.

Balle au camp entre les clubs des deux écoles, courses de jeunes, de grands, de plus âgés se succédèrent sans interruption jusqu'à la distribution des prix aux vainqueurs, laquelle fut couronnée par une "échaille" à la volée de noisettes (consolation générale).

En somme, belle journée catholique et française sur les rives ombreuses et tranquilles de la rivière Rouge à l'endroit appelé "Aubigny", en l'an de grâce 1927! Félicitations aux organisatrices, gloire aux vainqueurs, honneur aux vaincus!

M. de La Vérendrye et ses compagnons, remontant le cours sinueux de la grande rivière jusque par delà les Etats du Minnesota et du Dakota, ne se seraient pas trouvés dépaysés en pays manitobain: ils auraient entendu les syllabes françaises fuser et retentir allègres à travers les grands ormes, les chênes séculaires et les érables ombreux des bords de la rivière Rouge et à tous les huit ou dix milles, ils auraient pu contempler un modeste clocher d'église catholique abritant un petit village bien français. A 150 ans de distance, malgré des luttes héroïques, nos pères ont su conserver en ce pays d'Ouest la langue française, gardienne de la foi catholique. Ils n'ont pas oublié la devise apportée de la vieille province: "Je me souviens".

Balle au camp

Le dimanche 29, le club de Sainte-Agathe était l'hôte de celui d'Aubigny. La partie fut très contestée: 12 à 12; le "point d'honneur" et de convenance allant à Ste-Agathe. On parle de reprise...

Visiteurs

M. et Mme Clément, de La Broquerie, chez leurs parents respectifs, Mme veuve Z. Clément, familles Saint-Jacques, Mousseau, Ferthelette et Robert.

M. Ald Galipeau, de Transcona, chez son beau-frère M. P. Berthelette.

M. J.-B. Desautels, de Saint-Jean-Baptiste.

M. J. Gagnier, chez son beau-frère, M. Théo. Marcoux.

• • • •

Balle au camp, le dimanche 4, entre des amateurs de Morris et environs et le club local. Partie chaudement contestée. Finalement Aubigny remporte la finale et le combat cessa faute de combattants.

Beau geste

L'hon. W.-R. Clubb, ministre des municipalités, a demandé à l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'agriculture, d'adresser la parole en français à une assemble politique à Morris. Félicitations aux deux ministres.

• • •

En visite, M. Louis Normandeau, de l'Alberta, frère de M. le curé.

SAINT-MALO

A l'occasion du triduum en l'honneur du Bienheureux Hubert-André Fournet, fondateur de la Congrégation des Filles de la Croix, nous avons eu de bien belles cérémonies à Saint-Malo.

Chose digne de remarque, dans ce temps de pluie presque diluvienne, le soleil s'est montré dès la veille du dimanche, premier jour du triduum, et pas une goutte d'eau n'est tombée durant les trois jours, de sorte que décorations et processions extérieures ont pu se faire sans accroc.

Quant à l'église, elle était merveilleusement décorée d'oriflammes variés aux emblèmes du bienheureux et de guirlandes argentées.

La grande peinture, faite à Rome, représentant la gloire du bienheureux au ciel (14x7) au fond de l'église, environnée de multiples lumières et de fleurs, attirait et charmait les regards des assistants.

Dans une série de sermons bien choisis, le prédicateur, M. l'abbé Dubois, curé de Rosetown, Sask., nous a retracé de main de maître le zèle apostolique et intarissable du bienheureux, dans le cours de sa vie sacerdotale et en a tiré les conclusions les plus heureuses et les plus pratiques.

Les paroisiens de Saint-Malo ont suivi avec grand intérêt et piété cette grandiose démonstration en l'honneur du bienheureux: communions nombreuses et grande assistance à tous les offices.

A la première procession faite le dimanche après les vêpres, l'effigie du bienheureux, placée sur un brancard décoré de velours et d'or, de dentelles et de fleurs, était porté par quatre enfants, les voix graves d'un excellent choeur chantaient des cantiques en l'honneur du héros de la fête pendant que les autres récitaient le chapelet... et le soleil souriait toujours.

Le lundi, à 9 h. 15, Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface arrivait de Saint-Pierre pour prendre part à la démonstration; à la grand'messe il tenait chapelle.

A 3 h., Monseigneur, accompagné du curé de céans, du R. P. Bourque, de M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, de M. l'abbé Dubois, et de M. l'abbé Masué, vicaire de Saint-Pierre, faisait son entrée dans la salle paroissiale, aux accents d'une marche militaire jouée avec brio sur le piano par Mlle Marie Hébert, organiste de la paroisse.

Bientôt un choeur de 40 artistes chantaient les louanges du bienheureux, lesquelles se terminaient par l'apparition de trois beaux anges représentés par Mlles Jeanne Marcotte, Lucile Fréchette et Rose Malo, qui se disent envoyés par le bienheureux pour répondre aux prières et aux voeux de celles qui venaient de l'invoquer et de chanter ses louanges.

Au compliment adressé à Monseigneur par Mlle Blanche Fréchette, Monseigneur félicite les chanteuses, dont la valeur n'attend pas le nombre des années, et remercie tout le monde de cette gracieuse représentation.

Le soir, à 7 h. 30, Monseigneur présidait les vêpres et le salut.

Le lendemain, mardi, avait lieu la clôture du triduum par la grand'messe solennelle, sermon, et une nouvelle procession extérieure. Avec des chants et prières, l'image du bienheureux fait de nouveau le tour de la place de l'église, portée par MM. les abbés Dubois, Macaire, Gagnon, curé de Saint-Adolphe, R. P. Paquette, directeur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, et M. l'abbé Mireault, curé de Sainte-Elisabeth.

Puis le salut et le "Te Deum" clôturaient la fin de ce beau triduum dont les habitants de Saint-Malo garderont longtemps le souvenir.

A midi, au couvent, les membres du clergé assistaient à un délicieux banquet gracieusement offert par les Rév. Soeurs de la Croix.

Le soir, à 9 h., de fort loin on apercevait la brillante illumination du couvent de Saint-Malo.

Tous nos remerciements aux chères Soeurs d'avoir préparé une si belle fête à leur "bon Père", auquel la canonisation prochaine nous permettra de renouveler encore mieux nos hommages, nos prières et nos chants.

SAINT-ADOLPHE

L'entrepreneur M. Guay vient de commencer les travaux à notre couvent. Un bon nombre de nos concitoyens se sont rendus à l'appel de M. Guay avec leurs chevaux, et grâce à leur énergie habituelle, l'excavation a été finie en deux jours.

Les ouvriers sont sur le terrain et les travaux vont maintenant avancer rapidement, car le beau temps semble nous favoriser.

SAINT-LAURENT

Naissance

A l'hôpital de Saint-Boniface, à M. et Mme Albert Bouvier, un fils né le 30 mai, baptisé le 1er juin par M. l'abbé J.-A. Brunet, sous les noms de Joseph-Pierre-Lionel. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Bouvier, grands-parents de l'enfant.

SAINT-NORBERT

N'oubliez pas que le dimanche 12 courant aura lieu à Saint-Norbert une séance dramatique et musicale donnée par les Enfants de Marie de la paroisse. On y jouera un drame et une opérette. Nous comptons sur la présence de tous nos amis des paroisses voisines. Venez tous en foule!

SAINT-BONIFACE

Les fêtes de la Confédération

La Chambre de Commerce de St-Boniface a pris l'initiative des fêtes de la Confédération et a déjà eu plusieurs assemblées, sous la présidence de M. Arnold Smith, président de la Chambre. Divers comités ont été constitués et d'importantes décisions prises. Nous pouvons déjà donner une idée succincte du programme proposé.

Le 1er juillet, Saint-Boniface prendra part à la grande parade de Winnipeg et chaque société sera appelée à se faire représenter comme elle l'entendra. Le même jour aura lieu vraisemblablement l'inauguration du monument Cartier et Saint-Boniface sera appelé à prendre la direction de ce mouvement.

Le samedi 2 juillet aura lieu une reproduction historique montrant l'arrivée de La Vérendrye. Dans l'après-midi, divers amusements sur le terrain du collège, où les diverses sociétés du Nord et du Sud pourront installer leurs comptoirs. Dans la soirée aura lieu la présentation d'un prix provincial à Mlle Simone Landry et la visite, à cette occasion, de personnages officiels. Dans la même soirée, on parle d'organiser une séance donnée par les élèves des diverses écoles de la ville. Le lendemain aurait lieu une autre reproduction historique représentant l'arrivée du Père Taché ou celle de Mgr Provencher.

Les comités ont été choisis de la façon suivante. Publicité: M. Ernest Gagnon et le Rév. Goodeve. Finance: J.-C. Davis. Sport: MM. Dousse et Lanthier. Recherches historiques (pageants): M. l'abbé d'Eschambault. Parade: M. MacKay. Ecoles: Frère Joseph et M. White. Comptoirs sur le terrain: MM. Davis et N. Fournier. Installations sur le terrain (lumière, etc.): MM. Cusson, Meindl et Russell. Impression d'un programme: MM. Morley, Paterson et Raymond. M. Lacerte a été en plus chargé de voir aux arrangements voulus pour organiser l'inauguration du monument Cartier, si elle doit avoir lieu.

Congrès régional de l'A. C. J. C. à Letellier le 12 juin

Les délégués des cercles de la ville sont priés de se rencontrer au Collège de Saint-Boniface samedi prochain, 11 juin, à 2 h. de l'après-midi. Ceux qui peuvent mettre des automobiles à notre disposition sont priés d'avertir le camarade Raymond Bernier ou le camarade C.-N. Dupan, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface aussitôt que possible. Les membres qui désirent se rendre au congrès sont aussi priés d'avertir ces camarades immédiatement. Ne pas oublier que la réunion du conseil régional aura lieu à Letellier samedi soir, 11 juin.

LE SECRETAIRE REGIONAL.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation à Fort Alexandre la semaine dernière et dimanche, Monseigneur est allé à Kenora.

De passage: le R. P. Fillion, des Pères Blancs, de retour de l'Ouest, ainsi que M. l'abbé Ducout, du diocèse de Prince-Albert.

M. Alfred Prendergast

M. Alfred Prendergast, registrateur du comté de Chambly, est décédé à Saint-Lambert, P. Q., le 1er de ce mois, à l'âge de 60 ans. Il avait fait ses études au séminaire de Québec, où il fut de la même classe que M. le curé Saint-Amant, de Lorette. Il a résidé à Saint-Boniface de 1892 à 1896.

Retourné à Montréal, il y épousa en premières noces Mlle Emilie de Haan, de qui il eut une fille actuellement au Sacré-Coeur, et en secondes noces Mlle Blanche Bétournay, cousine de M. Louis Bétournay, de cette ville, et qui lui survit.

Il était le frère de M. le juge Prendergast, à qui la Liberté offre ses sympathies.

PETITES NOTES

M. et Mme Albert Blain, de Saint-Boniface, nous quittaient la semaine dernière pour un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Arthur Boutal sont partis pour un voyage de trois mois en France.

• • •

On annonce le mariage, pour le 18 juin, de Mlle Laura Larsen, fille de M. et Mme John-G. Larsen, 5640, ave. Union, Chicago, avec M. Louis Dubuc, fils cadet de M. A.-J.-H. Dubuc et petit-fils de feu l'hon. juge Dubuc.

• • •

Mme Laplume et sa famille remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

UNION CANADIENNE

Nos félicitations

Nous félicitons chaleureusement le Cercle Ritchot qui vient d'être affilié à l'A. C. J. C. d'une manière impressionnante. Le président régional, M. Léon Bruyère, avait eu l'amabilité dans son télégramme de bons souhaits, de présenter ses saluts à l'Union Canadienne. Le Cercle Ritchot se recrute en grande partie, sinon en totalité, parmi nos membres et les deux associations ne pourront que gagner à cette harmonie si désirable et tant désirée. "Ad multos..."

Les oeuvres de Jules Verne

Nous avions quelques ouvrages de Verne à l'Union et la bonne Providence vient de nous en envoyer d'autres de l'immortel Verne, tant des jeunes, Verne, l'imaginatif puissant qui a devancé les inventions les plus effarantes. Quel charmant homme! Lisez son récit d'arrestation, par exemple, dans son "Tour du monde". Nous remarquons que depuis quelque temps nos amis manifestent beaucoup d'intérêt pour les oeuvres de ce séduisant Verne.

Le tennis

Les amateurs et amatrices nous assiègent de questions ou plutôt c'est toujours la même question, parfois dite d'un ton inquisiteur, parfois prenant forme de menace. "Quand sera-t-il prêt?" Invariablement nous répondons: "Sous peu". Espérons que dans une semaine tout sera fini.

Notre part

Il est virtuellement décidé que l'Union Canadienne figurera officiellement dans la grande parade de Winnipeg le 1er juillet. Plusieurs de nos membres sont sur les comités généraux et apportent leur collaboration à l'oeuvre commune.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

— Dieu soit béni! c'est tout... oui c'est tout ce que je souhaitais! ils ne m'ont pas oublié... cela me réchauffe l'âme! cela fait du bien à mon pauvre coeur! je vais maintenant mourir content! Bénis Dieu, ô mon âme!

— Non! vous n'allez pas mourir... il ne faut pas que vous mouriez... ne pensez pas à cela! je viens pour vous racheter et vous emmener chez nous! s'écria Georges avec une impétuosité entraînante.

— Ah! monsieur Georges, vous êtes venu trop tard! Le Seigneur m'a acheté, et il veut m'emmener chez lui, et je veux y aller... le ciel vaut mieux que le Kentucky!

— Ne mourez pas, Tom; votre mort me tuerait! Tenez, seulement de penser à ce que vous avez souffert, cela me brise le coeur! Et vous voir couché dans cet affreux trou! Pauvre, pauvre cher Tom!

— Oh! non, pas pauvre! dit Tom avec solennité; j'ai été pauvre, mais ce temps-là est passé! Je suis maintenant sur le seuil de la gloire... Oh! monsieur Georges, le ciel est venu! J'ai remporté la victoire, le Seigneur Jésus me l'a donnée... Gloire à son nom!

Georges était frappé de respect et d'étonnement en voyant avec quelle puissance et quelle force ces phrases brisées et suspendues étaient prononcées par Tom... Il admirait et se taisait...

Tom prit la main de son jeune maître, et la serrant dans la sienne:

— Il ne faut pas dire à Chloé dans quel état vous m'avez trouvé... Pauvre chère âme! ce serait pour elle un coup trop affreux... dites-lui seulement que vous m'avez vu allant à la gloire, et que je ne pouvais rester pour personne. Dites-lui que Dieu a été à mes côtés, partout et toujours, et que pour moi il a rendu tout facile et léger! Et mes pauvres enfants, et le tout petit... la petite fille... Oh! mon pauvre vieux coeur a été bien brisé en pensant à eux! dites-leur à tous de me suivre... de me suivre! Assurez de mes bons sentiments mon maître et ma bonne maîtresse, enfin tout le monde là-bas! Vous ne savez pas, monsieur Georges, il me semble que j'aime tout, toutes les créatures, partout... Aimer, il n'y a rien que cela au monde! O monsieur Georges! quelle chose que d'être chrétien!

En ce moment Legree vint rôder à la porte du vieux magasin; il regarda d'un air maussade et avec une indifférence affectée, puis il s'éloigna.

— Le vieux scélérat! dit Georges avec indignation, cela me fait du bien de penser qu'un jour le diable lui rendra tout cela!

— Oh! non... il ne faut pas, reprit Tom en serrant la main du jeune homme... C'est une pauvre malheureuse créature, et c'est effrayant de penser à cela! S'il pouvait seulement se repentir, le Seigneur lui pardonnerait... mais j'ai bien peur qu'il ne se repente pas...

— Et moi, je l'espère bien, fit Georges; je ne voudrais pas le voir dans le ciel!

— Ah! monsieur Georges, vous me faites de la peine! n'ayez pas de ces idées-là!... Il ne m'a pas fait de mal, lui!... Il m'a ouvert les portes du royaume, voilà tout!

A ce moment, la force fiévreuse que la joie de revoir son jeune maître avait rendue au mourant s'évanouit pour ne plus revenir... une soudaine faiblesse s'empara de lui... ses yeux se fermèrent, et l'on vit passer sur sa joue ce mystérieux et sublime changement qui annonce l'approche des autres mondes...

La respiration s'embarrassa, elle devint courte et pénible; la vaste poitrine se soulevait et s'abaissait péniblement, mais le visage gardait toujours une expression sérieuse et triomphante.

— Qui donc, qui donc nous séparera de l'amour du Christ? murmurait-il d'une voix qui luttait contre les dernières faiblesses... et il s'endormit avec un sourire.

Georges s'assit, immobile et respectueux... Pour lui cette place était sainte... Il ferma ces yeux éteints pour toujours... et, quand il se releva, il n'avait plus dans l'âme que cette pensée, exprimée par son vieil ami:

— Etre chrétien... quelle chose!

Il se retourna. Legree était debout derrière lui, la mine refrognée...

L'influence de cette scène de mort avait calmé la fougue impétueuse du jeune homme. La présence de Legree lui était cependant toujours pénible. Il voulait s'éloigner de lui, en échangeant aussi peu de paroles qu'il serait possible.

Il fixa sur le planteur son oeil noir et perçant, et montrant le cadavre:

— Vous avez eu de lui tout ce que vous avez pu en tirer. Combien pour le corps? Je veux l'emporter et lui donner une honnête sépulture...

— Je ne vends pas les nègres morts, dit Legree d'un ton rogue; libre à vous de l'enterrer où vous voudrez et quand vous voudrez.

— Enfants, dit Georges, d'un ton d'autorité, à deux ou trois nègres qui se trouvaient là et qui regardaient le corps, aidez-moi à le soulever et à le mettre dans ma voiture; ensuite vous me donnerez une bêche!

Un des esclaves courut chercher une bêche. Les deux autres avec Georges portèrent le corps dans la voiture.

Georges n'adressa à Legree ni une parole ni un regard. Legree le laissa commander sans mot dire; il sifflait avec une sorte d'indifférence qui n'était qu'apparente... il suivit la voiture jusqu'à la porte.

Georges étendit son manteau dans la voiture, et dessus il coucha le mort, reculant le siège pour lui faire place. Puis il se retourna, regarda Legree fixement, et lui dit avec un calme forcé:

— Je ne vous ai pas encore dit ce que je pense de cette atroce affaire: ce n'est ni le lieu ni le moment. Mais, monsieur, ce sang innocent sera vengé. Je proclamerai ce meurtre... J'irai trouver le magistrat et je vous dénoncerai!

— Allez! dit Legree en faisant claquer ses doigts d'un air de mépris. Allez! je voudrais bien voir comment vous vous y prendrez! et les témoins? et la preuve? allez!

Georges ne sentit que trop la force de ce défi. Il n'y avait pas un blanc dans l'habitation, et dans les cours du Sud le témoignage du sang mêlé n'est rien!... Il crut un moment qu'il allait déchirer la voûte des cieux, en poussant le cri de vengeance de son coeur indigné... Le ciel resta sourd!

— Après tout, fit Legree, voilà bien du tapage pour un nègre mort!

Ce mot-là fut une étincelle sur un baril de poudre. La prudence n'était pas une des vertus cardinales de ce jeune enfant du Kentucky. Georges se retourna sur lui, et d'un coup terrible, frappé en plein visage, il le renversa. Et alors, le foulant aux pieds, brûlant de colère, le défi dans l'oeil, il ressemblait assez à son glorieux homonyme, triomphant du dragon.

Décidément, il y a des gens qui gagnent à être battus; couchez-les dans la poussière, ils vont être remplis de respect pour vous... Legree était de ces gens-là. Il se releva, secoua ses vêtements poudreux et suivit de l'oeil la voiture qui s'éloigna lentement... On voyait qu'il respectait Georges; il n'ouvrit pas la bouche avant que tout eût disparu.

Au delà des limites de la plantation, Georges avait remarqué un petit monticule, sec, sablonneux et ombragé de quelques arbres.

C'est là qu'il creusa le tombeau.

Quand tout fut prêt:

— Maître, dirent les nègres, faut-il reprendre le manteau?

— Non, non, ensevelissez-le avec! Pauvre Tom, c'est tout ce que je puis te donner maintenant; mais cela, du moins, tu l'auras!

Tom fut descendu dans la fosse; les esclaves la remplirent en silence; ils dressèrent la modeste tombe, et la recouvrirent de gazons verts.

— Maintenant, mes enfants, allez-vous-en, dit Georges en leur glissant quelques pièces dans la main.

Eux, cependant, ne s'en allèrent pas.

— Si le jeune maître voulait nous acheter, dit l'un.

— Nous vous servirions si fidèlement! reprenait l'autre.

— La vie est dure ici... Achetez-nous, s'il vous plaît!

— Je ne puis, dit Georges tout ému, je ne puis, et il s'efforçait de les éloigner.

Les pauvres esclaves parurent abattus, et ils se retirèrent en silence.

Georges s'agenouilla sur la tombe de son humble ami.

— Dieu éternel, dit-il, Dieu éternel! sois témoin qu'à partir de cette heure je m'engage à faire tout ce que je puis faire pour affranchir mon pays de cette malédiction de l'esclavage!

CHAPITRE XLII

Une histoire de revenants véritable

On comprendra facilement que les histoires de revenants et de fantômes durent se propager activement parmi les esclaves de Legree.

On se disait à l'oreille que, pendant la nuit, on entendait des bruits de pas qui descendaient l'escalier du grenier et parcouraient toute la maison. C'est en vain que l'on avait fermé au verrou la porte des étages supérieurs. Le fantôme avait une double clef dans sa poche, ou bien, en vertu du privilège qu'ont eu de tout temps les fantômes, il passait à travers le trou de la serrure, et continuait sa promenade, comme devant, avec une liberté vraiment alarmante.

Quelle forme extérieure l'esprit revêtait-il? les avis étaient partagés. Les nègres, et quelquefois les blancs, ont l'habitude de fermer les yeux et de se couvrir la tête de leurs habits ou de leurs couvertures dès qu'il se présente le moindre revenant. Mais jamais les yeux de l'âme n'ont une perspicacité plus éveillée que quand les yeux du corps sont fermés. On faisait donc, dans toutes les cases, les portraits en pied du fantôme, tous jurés et certifiés véritables; et, comme il arrive souvent aux portraits, aucun ne ressemblait aux autres. Je me trompe: il y avait chez tous le signe particulier des fantômes, le long suaire blanc pour vêtement.

Quoi qu'il en soit, nous avons des raisons particulières de croire qu'une grande figure, vêtue d'un drap blanc, se promenait, à l'heure des fantômes, autour des appartements de Legree; elle ouvrait les portes, circulait dans la maison; elle apparaissait et disparaissait, puis, traversant encore une fois l'escalier silencieux, elle remontait jusqu'au grenier... et cependant, le lendemain matin, on retrouvait les portes fermées et verrouillées aussi solidement que jamais.

Le murmure de ces conversations arrivait jusqu'à Legree. Plus on voulait le lui cacher et plus il en fut impressionné. Il but plus d'eau-de-vie que jamais, eut la tête toujours échauffée, et jura un peu plus fort qu'auparavant... pendant le jour. La nuit, il rêvait, et ses visions prenaient un caractère de moins en moins agréable. La nuit qui suivit l'enterrement de Tom, il se rendit à la ville voisine pour faire une orgie. Elle fut complète. Il revint tard, fatigué, ferma sa porte, retira la clef et se mit au lit.

Il plaça une veilleuse à la tête de son lit et ses pistolets à côté. Il examina les espagnolettes et la ferrure des fenêtres, puis il jura qu'il ne craignait ni les anges ni les démons.

Il s'endormit.

Il dormit, car il était fatigué, il dormit profondément. Mais il passa bientôt comme une ombre sur son sommeil, une terreur, la crainte vague de quelque chose d'affreux; il crut reconnaître le linceul de sa mère; mais c'était Cassy qui le portait; elle le tenait, elle le montrait à Legree... Il entendit un bruit confus de cris et de gémissements, et au milieu de tout cela il sentait qu'il dormait, et il faisait mille efforts pour se réveiller. Il se réveilla à moitié... Il était bien sûr que quelque chose venait dans sa chambre. Il s'apercevait que la porte était ouverte... mais il ne pouvait remuer ni les pieds, ni les mains... Enfin il se retourna d'une pièce... La porte était ouverte; il vit une main qui éteignait la lampe.

La lune était voilée de nuages et de brouillards, et il vit pourtant, il vit quelque chose de blanc qui glissait... Il entendit le petit frôlement des vêtements du fantôme... Le fantôme se tint immobile auprès de son lit... Une forte main toucha sa main trois fois, et une voix qui parlait tout bas, mais avec un accent terrible, répéta par trois fois: "Viens! viens! viens!..." Il suait de peur; mais, sans qu'il sût quand ni comment, la chose avait disparu. Legree sauta du lit, il courut à la porte; elle était fermée et verrouillée... Legree perdit connaissance.

A partir de ce moment, Legree fut plus intrépide buveur que jamais: il ne buvait plus, comme auparavant, avec prudence et réserve; il buvait avec fureur... encore... encore... toujours!

Le bruit se répandit bientôt dans le pays que Legree était malade, puis qu'il se mourait... Il était puni de ses excès par cette affreuse maladie qui semble projeter sur la vie présente comme l'ombre des châtiments de l'autre vie. Personne ne pouvait supporter les horreurs de son agonie: il criait, il sanglotait, il jurait... et le seul récit des visions qui passaient devant ses yeux glaçait le sang dans les veines. A son lit de mort, immobile, sombre, inexorable, une grande figure de femme se tenait debout et disait:

— Viens... viens... viens!...

Par une singulière coïncidence, la nuit même de sa dernière vision, on trouva toutes les portes de la maison grandes ouvertes. Quelques-uns des nègres assurèrent avoir vu deux formes blanches qui se glissaient à travers les arbres de l'avenue et qui gagnaient la grande route.

Le soleil se levait: Cassy et Emmeline s'arrêtèrent sur un tertre d'arbres, tout près de la ville.

Cassy était vêtue de noir, à la façon des créoles espagnoles. Un petit chapeau et un voile aux épaisses broderies cachaient complètement son visage; elle avait distribué les rôles en arrêtant son plan d'évasion: elle ferait la dame et Emmeline la suivante.

Elevée depuis sa plus tendre enfance avec les gens du bel air, Cassy en avait le langage, les allures et les façons: les débris de sa garde-robe, jadis splendide, et ce qui lui restait de joyaux et de bijoux, lui permettaient d'avoir le costume de son rôle.

Elle s'arrêta dans une maison du faubourg où elle avait remarqué des malles à vendre; elle en acheta une fort belle; elle se fit suivre par un homme qui la portait, accompagné d'un serviteur chargé du gros bagage, et d'une femme de chambre qui tenait à la main son sac de nuit et des paquets poudreux; elle fit une entrée triomphale dans la petite taverne.

La première personne qu'elle y rencontra, ce fut Georges Shelby, qui attendait l'arrivée du bateau.

Cassy, du haut de son observatoire dans le grenier avait aperçu le jeune homme... elle l'avait vu emporter le corps de Tom, elle avait observé, avec une joie secrète, toutes les circonstances de son entrevue avec Legree. Elle avait assez entendu parler de lui aux nègres, elle savait qui il était et par lui-même, et rapport à Tom. Elle se sentit tout à coup pleine de confiance, quand elle vit qu'il attendait le bateau comme elle.

L'air, les façons, le langage de Cassy et son argent qui sonnait éloignaient tout soupçon chez les gens de l'hôtel... Est-ce qu'on soupçonne jamais ceux qui payent bien?... C'est le point capital!... Cassy ne l'avait point oublié en garnissant son porte-monnaie.

Le bateau arriva vers le soir.

Georges Shelby offrit la main à Cassy, et la conduisit à bord avec la politesse et la courtoisie naturelles à un habitant du Kentucky. Il lui fit donner une bonne cabine.

Cassy prétexta une indisposition et garda le lit pendant tout le temps qu'on resta sur la rivière Rouge. Elle reçut les soins assidus et dévoués de sa jeune suivante.

On arriva sur le Mississipi. Georges, apprenant que l'étrangère, aussi bien que lui, continuait sa route, lui proposa de prendre une chambre sur le même bateau qu'elle. Avec son bon coeur ordinaire, il était plein de compassion pour cette santé languissante; et il entoura Cassy de ses prévenances et de ses bons offices.

Nos trois voyageurs sont donc maintenant à bord du beau steamer le "Cincinnati", et ils remontent le fleuve, entraînés par la puissante vapeur.

La santé de Cassy s'était remise. Elle venait souvent s'asseoir sur le pont, elle paraissait à table, et on parlait d'elle, parmi les voyageurs, comme d'une femme qui avait dû être parfaitement belle.

Depuis le premier instant que Georges avait aperçu son visage, il avait été frappé d'une de ces ressemblances indéfinissables et vagues, dont chacun a été préoccupé au moins une fois en sa vie... il ne pouvait s'empêcher de la regarder, de l'examiner sans cesse. Qu'elle fût à table, ou assise à la porte de sa cabine, elle rencontrait toujours les yeux du jeune homme fixés sur elle; il est vrai qu'il les détournait poliment, quand elle lui faisait voir que cet examen la gênait.

Cassy se trouva bientôt mal à son aise. Elle crut que Georges soupçonnait quelque chose. Enfin elle résolut de s'en remettre à sa générosité: elle lui confia son histoire.

Georges était tout plein de sympathie pour une personne qui avait échappé à Legree. Il ne pouvait parler de cette plantation, il ne pouvait y penser de sang-froid; et, avec cette courageuse insouciance des résultats, qui caractérise son âge et sa position, il lui donna l'assurance qu'il ferait tout pour la sauver.

La cabine qui touchait celle de Cassy était occupée par une Française, Mme de Thou, accompagnée d'une charmante petite fille qui pouvait avoir vu mûrir douze étés.

Cette dame, ayant appris dans la conversation que Georges était du Kentucky, se sentit toute disposée à faire sa connaissance; elle avait un puissant auxiliaire dans sa petite fille, qui était bien le plus charmant joujou dont pût s'amuser l'ennui d'une traversée de quinze jours.

Georges venait souvent s'asseoir à la porte de la cabine, et Cassy pouvait entendre toute leur conversation.

Mme de Thou faisait les plus minutieuses questions sur le Kentucky, où elle avait, disait-elle, passé sa première enfance.

Georges fut surpris d'apprendre qu'elle avait vécu dans son propre voisinage; il n'était pas moins étonné qu'elle connût si parfaitement et les personnes et les choses de sa première enfance.

— Connaissez-vous, lui dit un jour Mme de Thou, un homme de votre voisinage du nom de Harris?

— Il y a un drôle de ce nom pas loin de la maison, répondit Georges; nous n'avons jamais eu de grands rapports avec lui.

— C'est, je crois, un riche possesseur d'esclaves?

Mme de Thou fit cette question avec un intérêt plus vif qu'elle n'eût voulu le laisser voir.

— Oui, répondit Georges étonné.

— Alors vous pouvez, vous devez savoir s'il a eu un mulâtre du nom de Georges?

— Certainement... Georges Harris. Je le connais parfaitement... il a épousé une esclave de ma mère... Il s'est sauvé au Canada.

— Sauvé! dit Mme de Thou, sauvé!... Merci mon Dieu!

Il y eut une question dans le regard de Georges; mais cette question, il ne la fit pas.

Mme de Thou appuya sa tête dans sa main et fondit en larmes.

— C'est mon frère! s'écria-t-elle.

— Quoi? dit Georges d'un ton de profonde surprise.

— Oui, dit Mme de Thou en relevant fièrement la tête et en essuyant ses yeux; oui, monsieur ———y, Georges Harris est mon frère.

— Je suis stupéfait, dit Georges, et il recula un peu dans sa chaise pour contempler attentivement Mme de Thou.

— Je fus vendue tout enfant et envoyée dans le Sud. Je fus achetée par un homme bon et généreux. Il m'emmena dans les Indes occidentales, m'affranchit et m'épousa... Il vient de mourir... Moi, j'allais dans le Kentucky, pour tâcher de retrouver mon frère et pour le racheter.

— Je l'ai entendu parler d'une soeur... Emilie.

— C'est moi!... mais, je vous prie... mon frère... quelle sorte?...

— Oh! un charmant jeune homme, malgré la malédiction de l'esclavage! un homme du premier mérite... de l'intelligence... des principes... tout!... Je le connais bien, parce qu'il a pris femme chez nous...

— Et sa femme?

— Un trésor... belle, intelligente, aimable, très pieuse; c'est ma mère qui l'a élevée... comme sa fille... elle sait lire, écrire, broder, elle coud comme une petite fée et chante délicieusement.

— Est-elle née dans votre maison?

— Non! mon père l'acheta dans un de ses voyages à la Nouvelle-Orléans et en fit présent à ma mère... Elle avait huit ou neuf ans. Mon père ne voulut jamais dire ce qu'elle lui avait coûté... mais l'autre jour, en parcourant ses vieux papiers, nous avons retrouvé le billet de vente... C'est un prix fabuleux... mais elle était si belle!...

Georges tournait le dos à Cassy: il ne pouvait voir avec quel air d'attention profonde elle écoutait tous ces détails...

A ce moment du récit, elle lui toucha le bras, et pâle d'émotion:

— Le nom! savez-vous le nom du vendeur, lui demanda-t-elle?

— Simmons, si je ne me trompe; c'est du moins, autant que je puis le croire, le nom qui se trouve sur le billet.

— O Dieu!

Et Cassy tomba sans connaissance sur le plancher.

Georges et Mme de Thou s'élancèrent au secours de Cassy... ils montrèrent l'agitation convenable en pareille circonstance; mais ni l'un ni l'autre ne se doutait de la cause de cet évanouissement. Georges, dans l'ardeur de son zèle, renversa une cruche et brisa deux vases... Dès qu'elles entendirent parler d'un évanouissement, les femmes accoururent, elles se pressèrent autour de Cassy, et interceptèrent ainsi l'air qui l'eût fait revenir... En somme, tout se passa comme on devait s'y attendre.

Pauvre Cassy! Quand elle fut revenue à elle, elle se tourna du côté du mur, et pleura et sanglota comme un enfant. O mères qui me lisez! vous pouvez peut-être dire qu'elles étaient alors ses pensées. Peut-être aussi ne le pouvez-vous pas! Mais, en ce moment, elle sentit que Dieu avait pitié d'elle et qu'elle reverrait sa fille...

Et en effet, quelques mois après...

Mais n'anticipons point sur les événements.

CHAPITRE XLIII

Résultats

Le reste de l'histoire sera bientôt dit.

Georges Shelby, comme tout jeune homme l'eût été à sa place, fut vivement intéressé par ce qu'il y avait de romanesque dans ce nouvel incident... Il était d'ailleurs humain et bon. Il fit parvenir à Cassy le billet de vente d'Elisa; la date, le nom, tout coïncidait. Il ne restait plus dans son esprit le moindre doute sur l'identité de l'enfant. Il n'y avait plus qu'une chose à faire: se mettre sur la trace des fugitifs.

Cassy et Mme de Thou, ainsi réunies par la communauté de leur destinée, passèrent immédiatement au Canada et visitèrent les stations où sont accueillis les nombreux fugitifs qui passent la frontière.

Elles trouvèrent à Amherstberg le missionnaire qui avait reçu Elisa et Georges à leur arrivée. Elles purent, grâce à ses indications, suivre les traces de la famille jusqu'à Montréal.

Depuis cinq ans, Georges et Elisa sont libres. Georges, constamment occupé chez un mécanicien, gagne largement de quoi subvenir aux besoins de sa famille, qui s'est accrue d'une fille.

Henri est un charmant petit garçon qu'on a mis dans une école; il travaille et fait des progrès.

Le digne missionnaire d'Amherstberg s'intéressa si vivement au succès des recherches de Mme de Thou et de Cassy, qu'il céda à leurs sollicitations et les accompagna à Montréal.

Ici, changement de scène: nous sommes dans une charmante petite maison du faubourg de Montréal. C'est le soir. Le feu pétille dans l'âtre. La table est mise pour le thé. La nappe étincelle dans sa blancheur de neige. Dans un coin de la chambre on voit une autre table couverte d'un tapis vert et garnie d'un petit pupitre... Voici des plumes et du papier; au-dessus, des rayons de livres.

Ce petit coin, c'est le cabinet de Georges.

Ce zèle du progrès, qui fit dérober le secret de la lecture et de l'écriture au milieu des fatigues et des découragements de son enfance, ce zèle le pousse encore à travailler toujours et à toujours apprendre.

— Allons! Georges, dit Elisa, vous avez été dehors toute la journée. A bas les livres! Causez avec moi pendant que je prépare le thé... Eh bien!

Et la petite Elise, secondant les efforts de sa maman, accourut vers son père, essaya de lui arracher le livre et de grimper sur ses genoux.

— Petite sorcière! dit Georges.

Et il céda... C'est ce qu'un homme peut faire de mieux en pareil cas.

— Voilà qui est bien, dit Elisa en coupant une tartine.

Elisa n'a plus l'air tout à fait aussi jeune. Elle a pris un peu d'embonpoint. Sa coiffure est plus sévère... Mais elle paraît aussi contente, aussi heureuse qu'une femme puisse l'être.

— Henri, mon enfant, comment avez-vous fait cette addition aujourd'hui? dit Georges, en posant la main sur la tête de son fils.

— Je l'ai faite moi-même, père, tout entière; personne ne m'a aidé.

Henri n'a plus ses longues boucles, mais il a toujours ses grands yeux, ses longs cils et ce noble front, plein de fierté, où se voit le jeune orgueil du triomphe pendant qu'il répond à son père.

— Allons! c'est bien, dit Georges, Travaillez toujours, mon fils. Vous êtes plus heureux que votre pauvre père ne l'était à votre âge.

A ce moment on frappe à la porte Un joyeux: "Tiens! c'est vous!" attire l'attention du mari. Le bon pasteur d'Amherstberg est cordialement accueilli. Il y a deux femmes avec lui; Elise les prie de s'asseoir.

S'il faut dire vrai le bon missionnaire avait arrangé un petit programme, et décidé dans sa tête comment les choses devaient se passer.

Chemin faisant, il avait bien exhorté les deux femmes à se conformer à ses instructions.

Quelle fut donc sa consternation quand, après avoir fait asseoir les deux femmes et tiré son mouchoir pour s'essuyer la bouche et préparer son éloquence, il vit Mme de Thou déranger toutes ses combinaisons en jetant ses bras au cou de Georges avec ce cri qui disait tout: "Georges, ne me reconnais-tu pas?... Ta soeur... Emilie?"

Cassy, au contraire, s'était assise avec calme; elle voulait, elle, se conformer au programme; mais la petite Elise se montrant à elle tout à coup, la taille, le visage, la tournure, chaque trait, chaque boucle de cheveux, comme Elisa, le jour où elle la vit pour la dernière fois, et la petite créature la regardait si fixement... elle ne put s'empêcher de la saisir dans ses bras et de la serrer contre son coeur en s'écriant: "Chère petite, je suis ta mère!"

Ah! vraiment, il était bien difficile de suivre le programme du bon pasteur. Il réussit, cependant, à calmer tout le monde et à prononcer le petit discours qu'il avait préparé. Il le débita avec une telle onction, que tous fondirent en larmes. Il y avait de quoi satisfaire l'orateur le plus exigeant des temps anciens et des temps modernes.

Tout le monde s'agenouilla, et le missionnaire pria... Il est des sentiments si agités et si tumultueux qu'ils ne peuvent trouver de repos qu'en s'épanchant dans le sein de l'éternel amour!... Ils se relevèrent, et toute cette famille retrouvée s'embrassa avec une souveraine confiance dans celui qui, les retirant de tant de périls et de dangers, les avait conduits par des voies si inconnues, et enfin réunis pour toujours.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si le prix des poêles électriques est le même partout, le prix de leur installation est bien plus bas à Saint-Boniface qu'à Winnipeg.

Citoyens de Saint-Boniface, résidents de Winnipeg, si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir.

— Mais avant de donner votre commande, téléphonez à 21 425 ou passez au 165 de l'avenue Provencher.

On y parle français, nous vous ferons des prix; et bientôt convaincus vous direz c'est bien vrai:

FONTAINE & COMPAGNIE font mieux

MAISON A LOUER — Maison de 5 chambres, avec en plus chambre de toilette. Très chaude et à très bon marché. S'adresser à C.-A. Garceau, 322, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tf

ON DEMANDE de l'emploi dans un bureau, sténographe anglaise et française, ou ouvrage général de bureau. S'adresser à Boite 9, la "Liberté". Tf

Mme A. TETRAULT déménagée de 107, rue St-Jean-Baptiste, à 229, rue Langevin, St-Boniface.

BON AUTOMOBILE de 6 cylindres à échanger contre des moutons. S'adresser pour renseignements: Boite 16, la "Liberté". 2p

CHAMBRE A COUCHER, lit, chiffonnier, lavabo en bois de rose, antique, à céder à très bon marché. S'adresser à 423, rue Langevin, St-Boniface.

Nous vous prenons en échange votre poêle à bois au plus haut prix. Si votre installation est faite (l'Anglais dit "wiring") nous vous en faisons gratuitement la connexion; permis à notre charge. Sinon cette installation au prix coûtant.

Le prix du poêle est fixé par le fabricant et est le même partout. Quant aux conditions de paiement, après avoir vu les grosses maisons de Winnipeg, venez nous voir et vous constaterez que

FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
Tél. 21 425 165, ave. Provencher

A VENDRE — Bon poêle de cuisine, très bon ordre. Moitié prix. S'adresser à 286, rue Dumoulin, St-Boniface.

MAISONS A VENDRE

BONNES OCCASIONS: Maisons modernes à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc. De 4 à 8 chambres. Prix modérés; conditions faciles.

A VENDRE OU ECHANGER pour maison de cinq chambres, belle résidence moderne au village de St-Charles; 8 chambres; grand lot. Chauffage eau chaude; garage. Près église, tramway, couvent. Titre clair.

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, bloc McIntyre

MAISONS A LOUER

418, AVE. WILLIAM, près église et école du Sacré-Coeur. Belle maison moderne, 10 chambres. Idéale pour pensionnaire. $60.

APPARTEMENT de 3 chambres dans bloc Aulneau, 419, rue Aulneau. Poêle électrique. Chauffage et buanderie gratis. $30.

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

SAINT-NORBERT, près village; sur chemin gravois, rivière Rouge. Belle petite ferme de 106 acres. Bonnes bâtisses; idéale pour culture mixte, élevage des volailles; jardinage. $5,500.

BRUXELLES — Belle ferme de 160 acres. Belles bâtisses. Conditions faciles.

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, bloc McIntyre

ON DEMANDE bonne pour ouvrage général; pas de lavage. S'adresser à Mme J.-P. Tremblay, 273, ave. Provencher, Saint-Boniface. 52

Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique.

Un tour de clef et vous obtenez la chaleur désirée.

Le courant électrique est meilleur marché que le bois ou le charbon.

Economie de temps et d'argent.

Voyez nos concurrents de l'autre côté de l'eau, puis venez nous voir, car ne l'oubliez pas:

FONTAINE & COMPAGNIE font mieux

MESDAMES — Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products, Dépt D, boite postale Times Square 184, New-York, U.S.A.

AU SACRE-COEUR

Dimanche prochain se tiendra l'assemblée régulière de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. C'est la dernière assemblée avant la fête patronale de la société; aussi serait-il à désirer que le plus grand nombre de membres possible assiste à cette réunion. Le comité de régie devrait être au complet pour cette circonstance.

• • •

Mgr l'Archevêque ayant bien voulu accepter de venir donner le sacrement de confirmation dans notre église cette année, l'office commencera à 7 h. du soir. Il est à désirer que les confirmants soient rendus à l'église vers les 7 h. 15, afin que les Rév. Soeurs puissent les organiser. S'il se trouvait de vos amis ou connaissances qui n'ont pas encore reçu ce sacrement, veuillez le laisser savoir à l'un des prêtres du Sacré-Coeur.

• • •

Au cours de l'année, nos révérendes institutrices se sont dévouées non seulement à enseigner à lire et écrire, à orner l'intelligence de nos enfants, mais aussi à leur enseigner des travaux pratiques et utiles, en particulier pour les filles, les travaux de couture. Dimanche et lundi, les 12 et 13 juin, il sera fait une exposition des travaux des enfants dans notre salle paroissiale, rue Lydia. Elle sera ouverte à tous les visiteurs, à ceux qui s'intéressent à ce genre de travaux, et surtout au progrès des enfants. Tous vous êtes les bienvenus.

• • •

Tous les vendredis soirs, à 7 h. 45, nous avons les exercices du mois du Sacré-Coeur dans notre église. Chrétiens, vous êtes fortement priés de prendre part à ces exercices et prouver ainsi votre amour à Jésus-Hostie.

• • •

Nos enfants sont à préparer une messe en musique pour le 19 prochain, jour choisi pour fêter notre patron national. Nous leur souhaitons bon succès.

• • •

Il y aura répétition de la chorale vendredi, à la suite du salut.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

WINNIPEG

L'abbé Constantin

Lundi soir, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, un groupe d'artistes a donné la pièce intitulée "L'abbé Constantin". La salle était littéralement remplie; ce fut un magnifique succès. Nos lecteurs trouveront le compte rendu de cette soirée dans notre prochain numéro.

Récital d'élèves

Nos félicitations à Mlle Annette Dostert, professeur de piano, pour le beau succès remporté à son récital d'élèves mardi soir dernier, dans la salle de concert de l'édifice Music and Arts.

Programme de choix, bonne technique des élèves, sûreté de jeu, nous savons tout ce que cela veut dire de travail persévérant et consciencieux et nous sommes certainement heureux de féliciter aussi les élèves qui ont si bien interprété les différentes pièces qu'ils avaient à jouer.

Voici le programme qui fut donné:

Robert Laidlaw, Allan Drynan et Harold Bernow (trio) Marche, Krogmann.

Anne Barnes et Betty Parton (duo) "Festive Procession", Saar.

Monica Fanson: "Little Tarantelle", Heller.

Irene Yallop: Valse ré bémol, Chopin.

Evelyn McAllister: Intermezzo, Korganoff; "Ghosts", Schytte.

Evelyn Cloutier, Katherine Garrow et Annette Levêque (trio): "Nita", Ducelle.

Anne Averbuck: "Mazurka de Concert", Pessard.

Shirley Bernow: "Sérénade", "Fanitul", Olsen.

Thérèse Morache: "Bagatelle", Beethoven; "Danse norvégienne", Grieg.

Shirley Bernow et Sadie Ludwick (duo): "Walzer", Brahms.

Irene McAllister: "The Two Larks", Leschetizky.

Sadie Ludwick: Scherzo, Op. 16, No 2, Mendelssohn.

Nellie Cohen: "Witche's Dance", Macdowell.

Lloyd Bruce: Tarantelle, Op. 4, Karganoff.

Eileen Parton: Impromptu, la bémol, Schubert.

Marguerite Hearn: "Nocturne", "Whims", Schumann.

Fabiola Gosselin: Nocturne, Op. 37, No 1, Chopin; "Wedding Day at Troid-haugen", Greig.

Dora Levêque: "Seguidilla", Albenitz.

Agnes Feely: "The Lark", Balakirew.

Evelyn Pratt: Rhapsodie, No 11, Liszt.

$6,000 comme prix au cirque de charité des Elks

Les Elks de Winnipeg organisent un grand cirque de charité qui durera neuf jours, à partir du 20 juin. Ils y donneront cinq automobiles d'une valeur totale de $6,000. Les billets, qui se vendent $1.00, donnent droit à l'entrée gratuite sur les terrains du cirque pendant neuf jours, et au tirage de loterie sur chacune des cinq automobiles. On peut s'en procurer aux quartiers généraux du cirque, 399, ave. Portage.

POUR RIRE

Comment! pas médecin!...

On parlait devant le très parisien docteur Gr... d'un confrère dont le charlatanisme est bien connu, et dont le budget de publicité est formidable.

— On affirme, disait un ami, qu'il n'est même pas médecin.

— Comment! s'écria le docteur Gr... pas médecin!... il tue cependant bien du monde...

Pour ne pas être le seul imbécile!...

M. Stanley Hewett, docteur attitré du roi d'Angleterre, venait d'être appelé, en pleine nuit, chez un malade qui n'avait qu'une légère indigestion, consécutive à des libations trop copieuses.

— Avez-vous préparé votre testament? dit le médecin au patient d'une voix grave. Non? Alors, faites venir le notaire, tout de suite... Et vos fils, où sont-ils?

— A Manchester!

— Faites-leur télégraphier qu'ils reviennent...

Un domestique partit, chargé de cette double mission.

Alors le malade, en tremblant, supplia:

— Docteur?... N'avez-vous pas espoir de me sauver?

— Moi!... si! D'autant plus que vous n'avez rien et que vous êtes solide comme un chêne.

— Alors, pourquoi avoir fait prévenir le notaire et mes deux fils?

— Pour ne pas être le seul imbécile que vous aurez dérangé cette nuit, répondit M. Stanley Hewett.

La coquille d'imprimerie est la substitution d'une lettre à une autre, par une erreur de la composition ou de la suppression d'une lettre. Cela donne des résultats fort comiques. Témoin ce bulletin de santé du prince Jérôme, publié sous l'Empire: "Le vieux persiste". Lisez: le mieux persiste. On raconte que les ouvriers imprimeurs et le correcteur ont été congédiés après cette gaffe.

On trouve aussi dans le "Moniteur Officiel", sous Louis-Philippe, cette curieuse phrase:

"Le roi a réuni hier dans un grand "baquet" toute la famille royale", etc. Il manque un "n" au baquet!...

Disons à la décharge des typographes et des correcteurs que les copies livrées par les auteurs sont souvent illisibles.

• • •

La dysenterie — M. E. Baudisch, de La Quemada, Mexico, écrit: "J'étais si affaibli par la malaria et la dysenterie qu'il m'était impossible de faire aucun travail. Après avoir employé trois bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je me suis senti comme un nouvel être." Cette fameuse médecine herbeuse affecte salutairement les intestins et rend l'élimination normale. Quand elle est employée à l'occasion elle agit comme préventif sur les désordres digestifs. Ne demandez pas ce remède au droguiste. Seuls, des agents spéciaux peuvent le procurer directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.